This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EX LIBRIS
DANIELIS ANTONII TASNIERE
Presbit., Decani de Sextá
Capell.ae Regii, et Eccl. S. J. B

Vet Fr. II A. 623

Louise Franç.se de la
Beaume le Blanc, Duchesse
de la Valliere, Religieuse Carmelite, sous le
nom de Sœur Louise de la Miseric.e elle est
Morte le 6 Juin 1710 et Decedée le 7 Juin 1710 âgée de 64 ans
S'ennuyant d'être la Victime
Du monde et de la vanité,
Cette incomparable beauté,
Quitta par un effort sublime,
Tout ce bien que la terre estime,
Pour aquerir l'Eternité.
à Paris chez Jacque, rue St Jacque à l'Esperance.

REFLEXIONS
SUR
LA MISERICORDE
DE DIEU,

PAR MADAME LA DUCHESSE

DE LAVALLIERE.

A PARIS,

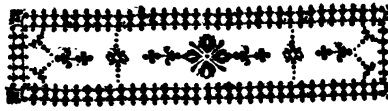
Chez ETIENNE-FRANÇOIS SAVOYE,
Libraire, ruë Saint Jacques,
à l'Esperance.

M. DCC. XLIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

COmme il se distribuë par differens Libraires plusieurs Livres de Pieté sous le nom de Madame de la Valliere, & entr'autres, *les sentimens d'une Ame Pénitente*, ou *le retour d'une Ame à Dieu*; le Libraire donne avis que c'est Madame DU NOYER qui en est l'Auteur, & que Madame la Duchesse de la Valliere n'a jamais composé que *les Reflexions sur la Misericorde de Dieu.*

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
30 JUL 1968
OF OXFORD
LIBRARY



AVERTISSEMENT.

QUOIQU'UN Pere de l'Eglise ait dit avec beaucoup de raison, qu'il étoit plus rare de trouver des ames vraiment pénitentes, que d'en trouver qui ayent conservé l'innocence de leur Baptême, parce qu'il y en a peu qui se convertissent comme il faut; cependant la bonté de Dieu suscite de tems en tems des prodiges de pénitence, pour faire voir aux pécheurs qu'il est un Dieu de misericorde, & que quelque

grand que puiſſe être leur abandonnement, il eſt toujours prêt de les recevoir, s'ils retournent à lui avec un cœur ſincere & véritablement touché de leurs offenſes. Il ne demande pas la mort des pécheurs, puiſqu'il eſt venu verſer ſon Sang pour eux, mais ſeulement qu'ils ſe convertiſſent & qu'ils vivent. Si toute l'Egliſe a admiré depuis quelques années un de ces prodiges en la perſonne d'un Prince, dont on peut comparer la pénitence à celle des plus auſteres Pénitens des ſiécles paſſés, nous n'avons

pas moins ſujet d'admirer aujourd'hui celle d'une Dame que la miſericorde de Dieu eſt allé chercher depuis quelque tems dans la corruption du ſiécle, & parmi les plaiſirs criminels du monde, pour en faire un miracle de pénitence. Car il ſera facile de connoître par ſes pieuſes Reflexions qu'on donne au Public, & qu'elle a faites avant ſa retraite du monde, après être ſortie d'une dangereuſe maladie, combien cette ame eſt pénétrée de la divine charité; & qu'autant qu'elle avoit été dans l'oubli de ſon ſalut

par ſes profondes chûtes dans le péché, autant eſt-elle aujourd'hui embrâſée de l'amour de ſon Dieu, qui ne lui fait ſouhaiter la vie que pour ſatisfaire à ſa juſtice, & réparer par ſa pénitence les péchés de ſa vie paſſée. Sa modeſtie, & ſon humilité ne veulent pas qu'on la nomme, & elle n'auroit jamais permis qu'on publiât ces ſaintes Reflexions, ſi elle en avoit été avertie, & ſi elles ne lui avoient été enlevées par une Dame d'une grande vertu, qui auroit crû commettre une injuſtice de priver les Fideles d'un Ou-

vrage qui peut être très-utile aux pécheurs qui veulent se convertir. Quoique nous ayons déja plusieurs Livres sur cette matiere, on ne peut s'empêcher de proposer celui-ci comme le modéle de la plus parfaite pénitence, & les sentimens du cœur le plus tendre envers Dieu qui se puisse voir. Fasse le Ciel que ceux qui les liront en soient autant pénétrés que cette sainte ame, & que ceux qui l'ont suivie dans ses pechés, puissent aussi l'imiter dans sa pénitence, & faire un bon usage du tems que la miseri-

corde de Dieu leur donne pour penser sérieusement à leur salut.

Inspice & fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est. Exod. 25.

REFLEXIONS

RECIT
ABREGÉ

De la Vie pénitente & de la ſainte Mort de Madame la Ducheſſe DE LA VALLIERE, *Religieuſe Carmelite, connuë depuis ſa reretraite ſous le nom de Sœur* LOUISE DE LA MISERICORDE.

LE mépris que Madame la Ducheſſe de la Valliere a toujours fait depuis ſa converſion de tout ce qui l'a le plus diſtingué dans le monde, ne nous permet

pas d'en parler ; elle ſçavoit que tous les avantages qui nous relevent ſi fort aux yeux des hommes, ne ſervent le plus ſouvent qu'à nous abaiſſer à ceux de Dieu. L'on a cru qu'en écrivant l'abregé de ſa Vie, l'on ne pourroit mieux faire que de ſuivre ſon eſprit, & qu'on devoit ſe taire ſur toutes les choſes ſur leſquelles elle a toujours gardé elle-même un ſilence ſi religieux & ſi exact.

L'on ſe contentera de dire qu'elle étoit née avec les plus heureuſes inclinations. Elle avoit l'ame grande, l'eſprit élevé & ſolide, le cœur noble, l'humeur bienfaiſante, douce & toujours égale. Sa plus grande joye étoit de faire plaiſir, elle étoit libérale, tendre & ſenſible aux miſéres des hommes, & tou-

jours prête à les ſecourir. Ses ſentimens n'étoient pas renfermez dans ſon cœur, ſa compaſſion étoit toujours vive & toujours agiſſante, elle faiſoit de grandes aumônes, & ſa charité pour les pauvres ne ſe peut exprimer. Un ſaint Religieux ayant été un jour quêter chez elle, reçut de ſa main une ſomme conſidérable ; ſurpris de cette aumône (à laquelle il ne s'étoit point attendu) & faiſant réflexion aux graces & aux bénédictions que Dieu toujours fidele à ſes promeſſes a coutume de répandre ſur ceux qui font part aux pauvres des biens qu'ils ont reçus de ſa main libérale : *Madame* (lui dit-il) *vous êtes trop charitable pour que Dieu n'ait pas pitié de vous ; eſperez en lui, vous éprouverez un jour les effets*

de sa miséricorde. Ces paroles lui donnerent de la joye, & firent tant d'impression sur son esprit qu'elle s'en est toujours souvenuë.

Telle étoit Madame de la Valliere avant sa retraite. Dieu (pour ainsi dire) ne la regardoit encore que de loin; mais le tems de ses miséricordes ne laissoit pas d'approcher.

Quelque tems après, elle commença à faire des réflexions sur ce que le monde présentoit à ses yeux de plus séduisant; elle en apperçut le faux, elle en sentit le vuide, elle apprit peu à peu à s'en dégoûter. Elle comprit ensuite que le monde n'a rien qui mérite que l'on s'y attache, & qu'il n'y a point d'erreur pareille à celle de considérer comme une habitation aimable, un lieu

de bannissement, d'inquiétudes & de supplices. „ Où suis-je (disoit-
„ elle) où ai-je été? De quoi me
„ suis-je occupée jusqu'à présent?
„ Hélas! nos jours passent comme
„ les eaux d'un torrent qui s'écou-
„ lent & qui ne reviennent plus;
„ ils sont pleins de douleur & d'a-
„ mertume, nos passions nous do-
„ minent; nos affaires nous in-
„ quiétent, nos désirs nous dé-
„ chirent, nos craintes nous trou-
„ blent; nos vanitez nous dissi-
„ pent, les travaux nous acca-
„ blent, le repos nous ennuye, les
„ tentations nous pressent, nos
„ maladies nous chagrinent, nous
„ sommes à charge à nous-mêmes,
„ nos ennemis & nos envieux nous
„ persécutent, nos amis nous man-
„ quent de foi, & souvent les cho-

„ ſes dont nous avions fait dépen-
„ dre notre repos, ſont celles qui
„ nous en privent & qui cauſent
„ toutes nos peines. Le moyen
„ donc de ſe plaire en ce monde,
„ où nous ſommes environnés de
„ tant de miſéres auſquelles nous
„ ne pouvons échaper.

C'eſt ainſi que la grace diſſipoit inſenſiblement toutes les illuſions du monde, & qu'elle lui en faiſoit ſentir toute la fauſſeté. Madame de la Valliere ne s'en tint point comme tant d'autres à de vaines ſpéculations, elle mit à profit ces premieres graces. Ce ne fut pas ſans ſentir toute ſa foibleſſe, l'habitude avoit commencé de former une chaîne qui n'étoit pas aiſée à rompre; c'eſt ce qui lui faiſoit dire: „ Je connois tout le néant du mon-

„ de, je comprends qu'il n'eſt
„ qu'un amas de miſéres. Cepen-
„ dant ſi Dieu ne rompt les liens
„ qui nous y attachent, s'il ne ré-
„ gle les ſentimens de notre cœur,
„ s'il ne prend pour lui un empire
„ abſolu, tous ces ſentimens nous
„ ſeront inutiles, nous demeure-
„ rons ſans action dans notre ſer-
„ vitude, nous ne ferons aucun
„ effort, ou nous en ferons de
„ vains pour en ſortir; nous ſerre-
„ rons même nos chaînes, nous
„ conſentirons à tous nos maux,
„ & par une illuſion qui ne ſe peut
„ comprendre, ce qui devroit être
„ l'objet de nos occupations, de
„ nos ſoins, & peut-être de notre
„ amour : ſi ce malheur arrivoit
„ (continuoit-elle) ſi l'on étoit
„ aſſez aveugle pour mettre ce

„ monde, tout haïſſable qu'il eſt,
„ dans un autre jour, & pour fer-
„ mer les yeux ſur ſes laideurs &
„ ſur ſes difformitez, le monde ne
„ ceſſeroit point d'être ce qu'il eſt,
„ nous n'en ſerions que plus mal-
„ heureux. En effet, quelle ſeroit
„ notre miſére, ſi l'on redevenoit
„ ſenſible à ſes plaiſirs, ſi l'on ſe
„ rengageoit dans ſes voluptez,
„ ſi ſes amuſemens venoient à nous
„ toucher, ſi on ſe laiſſoit aller à
„ la paſſion de lui plaire ſi hon-
„ teuſe & ſi fauſſe? Alors l'égare-
„ ment ſeroit ſans retour, la perte
„ aſſurée, & l'on n'auroit rien à
„ attendre de Dieu que la peine,
„ dont il punira ſi juſtement ceux
„ après avoir connu la voye de la
„ vérité, l'auront quittée pour ſui-
„ vre celle de l'erreur & du men-
„ ſonge.

Ces penſées occupoient tellement l'eſprit de Madame de la Valliere, qu'elle ne pouvoit plus penſer à autre choſe; ſon cœur ſuivoit ſon eſprit, ſes ſentimens répondoient à ſes lumieres, enfin la grace ſe rendit ſi abſolument la maîtreſſe, qu'elle ne penſa plus qu'à ſe conſacrer toute entiere à Dieu par les vœux de la Religion. „ Je con-
„ nois (diſoit-elle) les foibleſſes
„ du cœur humain, j'ai trop éprou-
„ vé ſon inconſtance pour ne m'en
„ pas défier, il faut le fixer; c'eſt
„ le meilleur uſage que nous puiſ-
„ ſions faire d'une liberté dont
„ nous abuſons ſans ceſſe, & qui
„ ne ſert qu'à nous perdre.

Quelques-uns de ſes amis ayant appris ſon deſſein, eſſayerent de l'en détourner; ils lui repreſente-

TAYLOR INST. RECORD

rent les inconveniens des engagemens perpetuels, la délicateſſe de ſa ſanté, certaines obligations qu'ils prétendoient devoir l'emporter ſur toutes ſes autres vûës. Enfin ils s'efforcerent de lui perſuader qu'elle feroit plus de bien en demeurant dans le monde, qu'en le quittant. *Ce ſeroit à moi une horrible préſomption* (leur dit-elle) *de me croire propre à aider le prochain ; quand on s'eſt perdu ſoi-même, l'on n'eſt ni digne ni capable de ſervir les autres.*

Madame de la Valliere s'étant ainſi affermie dans la réſolution de quitter le monde, ne penſa plus qu'à l'exécuter. Elle entroit quelquefois dans le Monaſtere des Capucines ; elle connoiſſoit leur vertu, & avoit pour ces ſaintes Reli-

gieuſes toute l'eſtime qu'elles méritent. Elle délibera quelque tems entre ce ſaint Ordre & celui des Carmelites ; mais enfin elle préféra le dernier, & choiſit pour ſa retraite le Monaſtere du Fauxbourg de Saint Jacques de Paris.

Dès qu'on eut appris ſa réſolution, pluſieurs perſonnes, de celles même pour leſquelles elle avoit beaucoup d'eſtime & de conſidération, s'oppoſerent à ſon deſſein. „ A la bonne heure, lui diſoient-„ elles, quittez le monde, puiſ-„ que vous ne croyez pas y pou-„ voir faire votre ſalut ; mais pour-„ quoi vous engager dans des auſ-„ térités au-deſſus de vos forces, „ qui ne conviennent, ni à votre „ tempéramment, ni à la vie que „ vous avez menée juſqu'à pré-

„ ſent, & qu'après tout Dieu ne
„ demande point de vous ? N'eſt-
„ ce pas une aſſez grande péniten-
„ ce de s'enfermer pour le reſte
„ de ſes jours entre quatre murail-
„ les, de renoncer pour toujours
„ à ſes biens, à ſa fortune, à ſa li-
„ berté, à ſoi-même, à tout ce
„ que l'on a de plus cher, à tout
„ ce qu'il eſt le plus permis d'ai-
„ mer ? Vous êtes encore jeune,
„ vous pouvez vivre long-tems,
„ la longueur de votre péniten-
„ ce ſuppléera à ce qui pourra
„ manquer à ſon auſtérité.

Madame de la Valliere éclairée des lumieres de la Foi, portoit bien plus loin les ſentimens de pénitence que Dieu lui-même avoit formés dans ſon cœur. „ L'on
„ n'eſt Chrétien (diſoit-elle)

„ qu'autant qu'on imite JESUS-
„ CHRIST, & qu'on s'attache à le
„ suivre. C'est ce qu'il nous a mar-
„ qué lui-même dans ces paroles :
„ *Si quelqu'un veut venir après*
„ *moi, qu'il renonce à soi-même ;*
„ *qu'il porte sa croix, & qu'il me*
„ *suive.* Ces paroles (continuoit-
„ elle) s'adressent à tous les Chré-
„ tiens, parce qu'ils sont tous obli-
„ gés de suivre & d'imiter JESUS-
„ CHRIST. C'est ce qui fait que
„ l'Apôtre dit, sans excepter per-
„ sonne, que ceux qui sont à JE-
„ SUS-CHRIST ont crucifié leur
„ chair avec tous les mauvais de-
„ sirs. On renonce à soi-même
„ en ne faisant rien de ce que
„ Dieu défend, quelque plaisir &
„ quelque avantage qu'on y trou-
„ ve, & en n'omettant rien de

„ ce qu'il ordonne, quelque ré-
„ pugnance qu'on y ſente, & quel-
„ que déſavantage qui en puiſſe
„ arriver. Porter ſa croix, & cru-
„ cifier ſa chair, dit quelque cho-
„ ſe de plus, puiſqu'on ne peut
„ faire ni l'un ni l'autre, ſans com-
„ battre ſes deſirs, c'eſt-à-dire,
„ ſans lui refuſer ce qu'elle de-
„ mande, & ſans lui donner ce
„ qu'elle ne veut pas, ſans la mor-
„ tifier & ſans la dompter. Voilà
„ ce que tous ceux qui ſont à Je-
„ sus-Christ, c'eſt-à-dire, tous
„ les Chrétiens ſont obligés de
„ faire. Après cela (ajoutoit-elle)
„ je ne comprends pas ce que l'on
„ peut prétendre par tous ces mé-
„ nagemens qu'on tâche de m'inſ-
„ pirer.

„ Car enfin (continuoit-elle)

„ ou un Chrétien a conſervé ſon
„ innocence, ou il l'a perduë, ou
„ il eſt juſte, ou il eſt pécheur, il
„ n'y a point de milieu. Le juſte
„ doit faire pénitence, & crucifier la chair afin qu'elle ſoit ſoumiſe à l'eſprit, de peur qu'en ſe
„ révoltant, elle ne le faſſe décheoir de ſa juſtice. Le pécheur
„ la doit faire à plus forte raiſon
„ pour recouvrer l'innocence qu'il
„ a perduë, pour dompter ſa chair,
„ à laquelle il s'eſt ſoumis. Les
„ juſtes doivent ſoumettre leur
„ chair, les pécheurs la doivent
„ punir. Ceux qui ont conſervé
„ l'innocence la doivent ſoumettre pour prévenir ſes révoltes,
„ & ceux qui l'ont perduë la doivent châtier pour prévenir la
„ punition éternelle que tout pé-

„ cheur a méritée. Saint Paûl é-
„ toit juste (ajoutoit-elle encore)
„ il n'avoit pas donné la moindre
„ atteinte à l'innocence qu'il avoit
„ reçûë par le Baptême; les tra-
„ vaux qu'il souffroit pour l'Evan-
„ gile, les persécutions ausquelles
„ il étoit continuellement exposé,
„ pouvoient passer pour une gran-
„ de pénitence; cependant il ne
„ laisse pas de dire: Je châtie mon
„ corps & je le réduis en servitu-
„ de, parce que je ne veux pas cou-
„ rir au hazard, de peur qu'ayant
„ prêché l'Evangile aux autres, je
„ ne sois moi-même un réprouvé.
„ Qui peut se dispenser de suivre
„ l'exemple de ce grand Apôtre:
„ qui sera assez témeraire pour
„ s'écarter du chemin que JESUS-
„ CHRIST a marqué?

Tels

Tels étoient les ſentimens de Madame de la Valliere dans les commencemens de ſa converſion. Son amour pour Dieu étoit déja ſi grand, qu'écrivant à un de ſes amis en qui elle avoit une entiere confiance : *Dieu eſt ſi bon* (lui diſoit-elle) *qu'au lieu des châtimens que j'ai mérités, il m'envoye des conſolations; mon amour pour lui redouble à chaque inſtant, on ne goûte de plaiſir parfait que lorſque l'on eſt à lui ſans réſerve ; quelle grace de n'aimer que Dieu ! & par où pourroit-on la mériter ? Je devrois me ſacrifier toute entiere pour reconnoître la moindre de ſes faveurs : que ne dois-je donc pas faire pour réparer le nombre d'années que j'ai paſſé à l'offenſer ! Malgré la grandeur de mes péchez qui me ſont toujours pré-*

ſens, je ſens que l'amour aura plus de part à mon ſacrifice que la crainte de ſes jugemens.

Madame de la Valliere, toute pleine de ces ſentimens, alla ſe préſenter aux Carmelites, elle demanda d'y être reçûë; ſa vocation fut examinée, & lorſque l'on eut reconnu qu'elle venoit de Dieu, on lui promit de la recevoir. Elle entra quelques jours après dans le Monaſtere avec une fermeté qui étonna juſqu'à ceux qui connoiſſoient le mieux la ſolidité de ſon eſprit. Quelques perſonnes qui vouloient la détourner de ſon deſſein, lui avoient dit qu'elle ſeroit bien étonnée lorſqu'elle entendroit fermer ſur elle la porte du Monaſtere qui lui annonceroit la perte de ſa liberté; mais Dieu qu'elle venoit

uniquement chercher, ne lui fit ſentir que de la joye de ſe voir pour jamais ſéparée du monde. C'eſt ce qui lui fit dire dans cette occaſion à la Mere Claire du Saint Sacrement qui étoit alors Prieure: *J'ai fait toute ma vie un très-mauvais uſage de ma volonté, mais je viens la remettre entre vos mains pour ne la plus reprendre.*

Auſſi-tôt qu'elle fut entrée dans le Monaſtere, on la conduiſit ſelon la coutume devant le Saint Sacrement. Ce fut-là que repaſſant dans l'amertume de ſon cœur, ces années vuides de bonnes œuvres, ces années données à la vanité, où Dieu avoit eu ſi peu de part, elle s'offrit à lui ſans réſerve comme une victime d'expiation; & depuis cet heureux moment, elle n'a pas

passé un seul jour sans s'offrir à Dieu en esprit de sacrifice.

Le jour même de son entrée dans le Monastere, elle se fit couper les cheveux : le peu d'attention qu'elle témoigna pour sa personne surprit étrangement ceux qui l'avoient vûë dans le monde, & étonna jusqu'aux Religieuses : toutes accoutumées qu'elles étoient à de pareils sacrifices, elles ne pouvoient s'empêcher de l'admirer, & il n'y en eut aucune qui ne jugeât que des commencemens si fervens, qu'une correspondance si fidelle aux premieres graces dont Dieu avoit bien voulu la favoriser, seroient suivis d'une persévérance à à l'épreuve de tout ce qui pourroit s'y opposer.

Les gens du monde en jugeoient

d'une maniere bien différente, ils la regardoient comme la victime d'une morale outrée qui ne ménageoit rien, & qui exigeoit de la foiblesse des hommes ce que Dieu lui-même n'en demandoit pas : d'autres ne pouvoient s'empêcher de craindre que sa santé & la délicatesse de son tempéramment ne fussent pas à l'épreuve des austérités qu'elle alloit embrasser ; quelques-uns même lui prédisoient des repentirs, des dégoûts, des tristes retours vers le monde qui troubleroient la tranquillité de sa vie.

Madame de la Valliere avoit bien d'autres sentimens : elle se regardoit comme une personne qu'on a tiré d'une longue captivité, dont on a rompu les fers, & qui se voit enfin dans une entiere liberté. Elle

ne pouvoit comprendre comme elle avoit pû vivre si long-tems sans ressentir la pesanteur de ses chaînes, & toutes les horreurs de l'esclavage dont Dieu venoit de la tirer. Elle n'étoit occupée qu'à l'en remercier, & dans les tendres mouvemens d'une reconnoissance infinie, elle répetoit sans cesse : *Vous avez rompu mes liens, je vous offrirai toute ma vie un sacrifice de louanges.*

En effet, dans ces commencemens de conversion, Madame de la Valliere se regardoit comme une personne qui avoit mérité l'enfer par le nombre & par la grandeur de ses péchés ; elle étoit persuadée que l'unique moyen d'appaiser la colere de Dieu, étoit de s'engager dans une pénitence qui

ne finît qu'avec sa vie, & qu'il n'y avoit que la profession qu'elle embrassoit qui convînt aux sentimens que Dieu lui avoit inspiré. C'est ce qui lui faisoit dire : „ Je ne sçai „ si ma vie pourra plaire à Dieu, „ & si la satisfaction publique que „ je veux lui faire trouvera gra- „ ce devant lui ; mais je sçai bien „ que j'ai frappé à la seule porte „ qui m'étoit ouverte, & que je „ ne pouvois rentrer que par-là „ dans la paix de JESUS-CHRIST.

Madame de la Valliere prévenuë de ces sentimens, se voyant dans l'asile où la miséricorde de Dieu l'avoit conduite, prit pour elle le conseil de Saint Bernard : Si vous commencez à vous donner à Dieu, commencez parfaitement. Aussi n'eut-elle point besoin de ces

ménagemens charitables qu'on a d'ordinaire pour les personnes qui commencent à entrer dans la voye étroite de l'Evangile. Dieu de son côté lui donna une grande facilité pour toutes les pratiques de la vie Religieuse, il sembloit applanir les voyes devant elle. L'aversion qu'elle avoit pour tout ce qui pouvoit lui rappeller les idées du monde, la porta à demander comme une grace de porter l'habit de Carmelite avant que de le prendre en cérémonie. Elle y fut d'abord accoutumée, excepté à la chaussure dont elle a souffert jusqu'à sa mort. La nourriture ne lui fit point de peine, & dans les commencemens même elle n'y voulut aucun adoucissement : porter la serge, coucher sur la dure, l'assiduité au tra-

vail

vail, qui n'eſt interrompu que par la lecture & par la priere, un jeûne auſtere, un ſilence continuel devinrent ſes délices ; elle ne manqua jamais aux plus petits aſſujettiſſemens des Novices.

Comme l'on ſçavoit qu'elle étoit ſujette à de grands maux de tête, on lui demanda un jour, ſi elle n'avoit pas de peine à avoir toujours les yeux baiſſés. *Point du tout* (répondit-elle) *cela me les repoſe ; je ſuis ſi laſſe de voir les choſes de la terre, que je trouve même du plaiſir à ne les pas regarder.* Cependant comme ſa ferveur augmentoit tous les jours, l'empreſſement qu'elle témoigna pour prendre l'habit en public, fit abréger en ſa faveur le tems des premieres épreuves. Elle choiſit pour cette

cérémonie un jour qui avoit bien du rapport à ce qu'elle pensoit d'elle-même, & aux sentimens que l'on vient de rapporter : ce fut le troisiéme Dimanche d'après la Pentecôte, auquel l'Eglise fait lire l'Evangile du Pasteur qui rapporte au troupeau la brebis qui s'étoit égarée.

Les sentimens de pénitence, d'humilité & de reconnoissance avec lesquels *la Sœur Louise de la Miséricorde* (car c'est le nom qu'elle prit alors, & celui qu'on lui donnera désormais) fit cette action, ne se peuvent exprimer. Un spectacle si touchant attira dans l'Eglise des Carmelites un prodigieux concours de monde ; on le regarda comme le triomphe de la grace ; il n'y eut personne qui n'en fut tou-

ché : que de ſoupirs, que de larmes furent verſées en la voyant ſi différente de ce qu'elle avoit été dans le monde ! elle eut pû dire dans cette occaſion : Ne pleurez pas ſur moi, je ſuis plus digne d'envie que de pitié, pleurez ſur vous-même, pleurez ſur vos enfans que la contagion de vos mauvais exemples a déja perdu, ou ne manquera pas de perdre s'ils ſont aſſez malheureux pour les ſuivre : pleurez ſur tant de ſcandales que l'on a ſi peu de ſoin de réparer. Mais cette humble Pénitente, toute occupée de ſon ſacrifice, n'étoit attentive qu'aux miſéricordes dont Dieu l'avoit prévenue, & dont il continuoit de la combler.

Auſſi-tôt qu'elle eut pris l'habit, on vit en elle un renouvelle-

ment de ferveur & d'attention pour la pratique de toutes les vertus Chrétiennes & Religieuses ; elle n'eut plus d'autre vûe que d'en remplir les devoirs dans toute leur étendue. Elle n'auroit pas été satisfaite en se bornant aux pénitences de la Régle, un désir insatiable des souffrances la consumoit, son cœur en étoit uniquement occupé. La sainte Pénitente de l'Evangile devint son modele ; elle comprit comme elle l'abîme dont Dieu l'avoit tirée ; comme elle pleine de reconnoissance elle aima, elle pleura aux pieds de JESUS-CHRIST ; on la trouvoit souvent dans des lieux retirés prosternée contre terre, le visage baigné de larmes, toujours occupée du souvenir de ses péchés, toujours pleine de con-

fiance en la miſéricorde de Dieu. La vûe de ſes péchés paſſés l'humilioit ſans la décourager, la vûe des miſéricordes de Dieu la ſoutenoit ſans en trop préſumer. Elle avoit, ſelon l'avis du Sage, des ſentimens de Dieu, dignes de ſon infinie bonté ; elle le cherchoit avec ce cœur ſimple qui ſeul lui peut plaire, & que lui ſeul peut donner. Uniquement attentive à la voix de JESUS-CHRIST, pénétrée de ſes inſtructions & de ſes exemples, elle faiſoit des progrès ſi ſurprenans dans ſon amour & dans l'humilité, que les plus parfaites de ſes Sœurs étoient étonnées. Elle ſouhaitoit d'être raſſaſiée d'opprobres ; & comme elle étoit perſuadée qu'il n'y avoit rien de trop bas pour elle, elle demanda à faire

profession en qualité de Converse. Mais comme son humilité étoit sans entêtement, & qu'elle regardoit ses Supérieurs comme les organes par lesquels Dieu a coutume de s'expliquer, la Mere Agnès de Jesus Maria, qui venoit d'être élûe Prieure, ne l'eut pas plutôt assurée que Dieu ne l'appelloit pas à cet état, qu'elle se rendit à ses lumieres. Mais cette sage Prieure pour donner quelque chose à sa ferveur, lui permit d'aider les Sœurs du voile blanc, & de s'employer au travail le plus bas & le plus pénible de la Maison. C'est ce qu'elle a continué de faire tout le tems que ses forces le lui ont pû permettre.

Elle vit arriver avec joye le jour de sa Profession : elle la fit au

Chapitre ſelon l'uſage le troiſiéme de Juin mil ſix cens ſoixante & quinze, & prit le voile noir le lendemain en public. La Reine honora cette cérémonie de ſa préſence, & le concours du monde fut encore plus grand que le jour qu'elle avoit pris l'habit.

Dès que la Sœur Louiſe de la Miſéricorde ſe vit engagée pour toujours dans l'état Religieux, elle ne regarda plus cette vie que comme un paſſage à une meilleure; elle crut qu'elle ne lui avoit été donnée que pour l'acquérir, & quoi qu'elle pût faire, elle n'en ſeroit jamais aſſez pour réparer ſes fautes paſſées, & pour mériter l'éternité bienheureuſe. Pleine de joye & de reconnoiſſance : *Quel bonheur !* (diſoit-elle écrivant à

un de ſes amis) *je puis donc dire avec vérité que je ſuis pour jamais à Dieu ; je tiens à lui par des liens ſi forts, que rien ne pourra les rompre ; je ſuis liée par les vœux que j'ai faits, & mille fois plus liée encore par l'amour qui me les a fait faire : qui me ſéparera de la charité de* JESUS-CHRIST ? Cependant quoique comblée des faveurs du divin Epoux, les témoignages de ſa bonté ne lui ôterent jamais la vûe de ſa juſtice. C'eſt par rapport à ces ſentimens, qu'elle ne fut pas plutôt Profeſſe, qu'elle livra une nouvelle guerre à tous ſes ſens. On la vit plus attentive que jamais aux occaſions de ſe mortifier, elle n'en laiſſoit paſſer aucune : elle demandoit ſans ceſſe à jeûner au pain & à l'eau, à porter la haire & le

cilice, des ceintures & des bracelets de fer, & à faire beaucoup d'autres macérations. La Mere Agnès, qui respectoit en elle l'esprit de pénitence qui l'animoit, se rendoit souvent à ses desirs. Quand elle étoit refusée : *Vous m'épargnez beaucoup* (lui disoit-elle), *mais ma Mere, Dieu y suppléera.*

Ces mortifications étoient soutenues & sanctifiées par une application presque continuelle à la Priere. Elle étoit persuadée que si elle est nécessaire à tous les Chrétiens, & l'on peut dire à tous les hommes, puisque leur dépendance & leurs besoins continuels les avertissent sans cesse de recourir à Dieu; elle étoit, dis-je, persuadée qu'elle est toute la force des personnes retirées du monde, que sans elle elles

ne peuvent rien, que c'eſt par elle qu'elles ſe ſoutiennent auprès de Dieu ; qu'elle ſollicite ſa miſéricorde, & qu'elle obtient de lui ces ſecours & ces graces ſans leſquelles elles ne pourroient s'élever ſans ceſſe (comme elles y ſont obligées) à cette perfection à laquelle il les deſtine ; qu'ainſi celles qui négligent de prier, négligent le ſoin de leur ſalut ; qu'elles abandonnent ce que Dieu leur a donné de plus fort pour leur défenſe, & qu'elles s'expoſent à manquer de perſévérance, qui eſt la perfection de toutes les vertus, & la ſeule que Dieu couronne dans le Ciel.

La Sœur Louiſe de la Miſéricorde convaincue de toutes ces maximes, ne ſe contentoit pas de

donner à la Priere tout le tems prescrit par la Régle dont elle avoit fait profession, elle se levoit tous les jours deux heures avant la Communauté, & passoit ce tems en priere devant le S. Sacrement. Les hyvers les plus rudes ne lui firent rien relâcher d'une pratique si pénible; on l'a souvent trouvée presqu'évanouie de froid : une fois même qu'elle étoit au grenier où elle étendoit du linge mouillé, elle fut tellement saisie de froid qu'elle s'évanouit entierement. L'esprit de mortification régnoit tellement dans son cœur, qu'à peine faisoit-elle attention aux maux les plus sensibles. Une grande éresipelle à la jambe la faisoit beaucoup souffrir sans qu'elle en voulût rien dire. Le mal devint si grand qu'on s'en

apperçut malgré elle, & qu'on l'obligea d'aller à l'Infirmerie ; on la reprit même de cet excès de ferveur. *Je ne ſçavois ce que c'étoit* (répondit-elle) ; *je n'y avois pas regardé.* Elle a toujours témoigné la même indifférence pour ſa ſanté & pour tout ce qui y avoit quelque rapport. Cependant l'amour de la vie & de la ſanté qui l'entretient, qui la ſoutient, & qui en fait toute la douceur, eſt ſi naturel, & ſi profondément gravé dans tous les cœurs, qu'il faut que l'amour propre ſoit bien éteint, lorſque l'on peut porter l'indifférence juſqu'à négliger les maux qui ſont les plus capables de les détruire.

Cet amour de la mortification ne venoit pas ſeulement du deſir qu'avoit la Sœur Louiſe de la Mi-

ſéricorde d'expier ſes fautes paſſées, afin qu'il n'y eût rien qui l'empêchât d'aller jouir de Dieu lorſqu'il lui plairoit de l'appeller à lui; il naiſſoit encore de l'imitation de JESUS-CHRIST qu'elle avoit toujours devant les yeux, & qu'elle ſe propoſoit ſans ceſſe comme l'unique modele de ſes actions. En conſéquence de ce ſentiment ſi eſſentiel au Chriſtianiſme, ſi digne de la reconnoiſſance que nous devons au Sauveur pour tout ce qu'il a fait pour nous; un jour de Vendredi Saint, elle ſe ſentit ſi portée à honorer la ſoif que JESUS-CHRIST a endurée ſur la Croix, que pour y rendre quelque hommage, & expier le plaiſir qu'elle avoit pris autrefois à boire des liqueurs, elle fut plus de trois ſemaines ſans boi-

re une goute d'eau, & trois ans entiers à n'en boire par jour qu'un demi verre. Une pénitence si rigoureuse ayant enfin été découverte; une des Sœurs lui demanda si elle avoit cru la pouvoir faire sans permission & de son propre mouvement : *J'ai agi sans y faire réflexion* (lui répondit-elle); *je n'ai été occupée que du desir de satisfaire à la justice de Dieu.*

A ces mortifications extérieures Dieu en ajouta d'autres, qui lui furent d'autant plus sensibles qu'elles attaquoient le cœur, & qu'elles n'étoient pas de son choix. Quelques années après sa Profession elle perdit son frere qu'elle aimoit tendrement. En apprenant cette triste nouvelle, elle éleva son cœur vers Dieu, lui sacrifia si

pleinement sa douleur qu'elle n'en donna aucune marque. Dans la suite du tems elle fit une perte qui ne pouvoit être plus grande, & dont toute autre qu'elle eut été accablée. Une personne de ses amis touchée de l'effort qu'elle faisoit pour cacher sa douleur, lui dit que quelques larmes soulageroient son cœur, & que Dieu ne les défendoit pas, pourvû qu'elles fussent accompagnées de la soumission que nous lui devons, & dont rien ne peut nous dispenser. *Il faut tout sacrifier* (répondit-elle avec une fermeté qui a bien peu d'exemples); *Dieu est le maître; il fait tout pour le mieux: Qui osera trouver à redire à la maniere dont il dispose de tout? Pour ce qui est de mes larmes, je n'en ai pas trop pour moi.*

même ; c'est sur moi seule que je dois pleurer. Elle a toujours eu la même constance & la même soumission aux ordres de Dieu dans toutes les épreuves où il lui a plû de la mettre.

La tendre piété de la Sœur Louise de la Miséricorde, pour le Saint Sacrement, lui fit donner le soin de l'Oratoire : elle prit plaisir à l'orner & à l'embellir ; mais en préparant à JESUS-CHRIST une demeure parmi ses Epouses, elle ne cessoit de lui demander de préparer son cœur pour le recevoir, & d'en éloigner tout ce qui pourroit l'obliger d'en sortir. Elle se nourrissoit avec ardeur de son sacré corps, & de sa sainte parole. Elle n'approchoit jamais de la sainte Communion qu'avec la plus grande

grande pureté de cœur qui lui étoit possible ; qu'après avoir expié par ses larmes les moindres fautes dans lesquelles elle pouvoit tomber. Elle étoit toujours très long-tems en priere avant de s'approcher de l'Autel ; elle y apportoit un recueillement, une attention & une modestie qui inspiroit de la dévotion à ses Sœurs qui assistoient avec elle au saint Sacrifice. JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie étoit sa force & sa consolation ; sa vie cachée dans ce Sacrement, son silence, sa patience, son obéïssance, son dénuëment, son état de mort, étoient son modele, l'unique étude de cette sainte Religieuse étoit de l'imiter. Le Pere des miséricordes, le Dieu de toute consolation bénit son travail ; sa fidélité à pratiquer

les vertus dont ſon fils bien-aimé nous donne l'exemple dans cet adorable myſtere, lui rendit ces mêmes vertus comme naturelles.

Son détachement de ce qu'il y a même de plus innocent dans l'uſage des créatures, le deſir ardent d'en être privée, la porterent à demander d'être envoyée dans un des Couvens des plus pauvres de l'Ordre & des plus éloignés. Cette permiſſion ne lui fut point accordée : ſon exemple étoit trop utile, & ſa perſonne trop chere pour conſentir à ſon éloignement. Elle n'y perdit rien devant Dieu, il écouta la préparation de ſon cœur, il la récompenſa par une nouvelle effuſion de ſes graces.

Elle n'alloit jamais au Parloir que par obéiſſance ; la charité y

conduisoit ses pas, elle régloit toutes ses paroles; cependant elle y demeuroit le moins qu'il lui étoit possible, persuadée qu'il y a toujours quelque chose à risquer dans le commerce des hommes, & qu'il est rare que la solitude du cœur n'en soit pas interrompue. Les gens du monde respecterent enfin son goût pour la solitude; quelques années avant sa mort elle fut beaucoup moins visitée.

Charmée du repos dont elle jouissoit, elle ne s'occupa que des pensées de l'éternité; convaincue que le meilleur usage que l'on puisse faire de la vie présente, est de travailler continuellement à en acquérir une meilleure; elle passoit les journées entieres à répandre son cœur devant Dieu; pénétrée

de reconnoiſſance pour les graces qu'elle en avoit reçu, elle implora ſans ceſſe la même miſéricorde pour les pécheurs. Vraye fille de ſainte Thereſe, les beſoins de l'Egliſe, ceux de l'Etat, le deſir de la converſion des Infideles, étoient pour elle une ſource intariſſable de prieres. Touchée juſques au fond du cœur de la miſére des pauvres, qu'elle regardoit comme ſes freres, adoptés comme elle par JESUS-CHRIST, appellés comme elle à la béatitude éternelle; mais qu'elle ne pouvoit plus ſecourir que par ſes prieres, elle demandoit à Dieu de les ſoulager par d'autres mains que les ſiennes, de diſſiper le charme & l'illuſion du monde, d'ouvrir les yeux de la foi pour reconnoître ſous ces humbles dehors

JESUS-CHRIST même, caché & souffrant en la personne des pauvres.

Elle avoit à la sainte Vierge un recours continuel & plein de confiance en sa puissante intercession auprès de Dieu, auprès de JESUS-CHRIST son fils médiateur de Dieu & des hommes, par qui seul ils peuvent être sauvés; & la regardant comme le réfuge des pécheurs & la consolation des affligés, elle s'adressoit à elle dans toutes ses peines & dans tous ses besoins. Elle avoit encore une dévotion singuliere à saint Joseph, à sainte Theresse, la Mere des Carmelites, à saint Augustin, sainte Madeleine, & à tous les saints Pénitens, dont elle a suivi l'exemple avec une fidélité qui ne s'est jamais démentie.

La Sœur Louiſe de la Miſéricorde ayant épuiſé ſes forces par ſes grandes auſtérités, devint à la fin fort infirme : un mal de tête habituel, une ſciatique douloureuſe, un rhumatiſme univerſel, & un grand nombre d'autres maux exercerent long-tems ſa patience. Elle n'en laiſſa connoître que ce qu'elle ne put cacher : jamais aucune plainte ne ſortit de ſa bouche, & quand on la prioit de prendre quelque repos : *Il n'y en peut avoir pour moi ſur la terre* (répondit-elle) ; *il faut vivre en portant ſa croix, il y faut mourir attachée comme* JESUS-CHRIST. Son deſir de poſſéder Dieu, la crainte de le perdre, lui faiſoit deſirer la mort avec ardeur. *Que mon exil eſt long* (diſoit-elle avec le Prophete) : *quand les liens*

qui tiennent mon ame attachée à ce malheureux corps seront-ils rompus ? Ses maux redoublant tous les jours, firent craindre qu'elle ne fût bientôt exaucée. On la pria avec instance de prendre quelque soulagement & de faire quelques remedes ; elle y consentit, mais elle ne s'en trouva pas mieux ; ses souffrances augmentoient toujours, & ses douleurs faisoient sa joye. *Que celui qui a commencé acheve de me réduire en poudre* (disoit-elle avec Job) ; *la mort est le chemin de la vie, elle seule peut finir notre exil, c'est un passage nécessaire pour arriver au bonheur éternel.*

La surveille de sa mort, comme elle paroissoit fort abbatue, une des Sœurs lui témoigna qu'elle étoit sensiblement touchée de l'état

où elle la voyoit : alors levant les yeux & les mains vers le Ciel, elle ne répondit que ce verſet du Pſeaume. *Vos verges, Seigneur, & vos châtimens, bien loin de m'affliger, ſont toute ma conſolation. Ils ne peuvent durer long-tems, & par de ſi courtes ſouffrances vous me faites éviter une éternité de peines que j'avois mérité.*

La veille de ſa mort elle ſe leva encore à trois heures du matin pour continuer ſes exercices ordinaires de piété, mais comme elle ſe trouva beaucoup plus mal, elle ne put aller juſques au chœur. Une des Sœurs la rencontra dans un état ſi pitoyable, qu'elle ne pouvoit plus ſe ſoutenir; à peine pouvoit-elle parler, tant ſes douleurs étoient violentes. La Sœur en aver-

tit l'Infirmiere; le mal étoit si grand, qu'il fallut l'emporter à l'Infirmerie. Malgré l'état où elle étoit, on eut bien de la peine à obtenir d'elle qu'elle usât de linge & qu'elle quittât la serge. Les Médecins la firent d'abord saigner, mais ils s'apperçûrent bien-tôt que le mal avoit pris le dessus, & que les remedes étoient inutiles, l'inflammation étoit déja formée.

La Sœur Louise de la Miséricorde vit bien que sa derniere heure étoit proche. Elle accepta avec joye la mort & toutes les circonstances douloureuses qui l'accompagnoient. Elle répéta plusieurs fois: *Mourir dans les plus vives douleurs, voilà ce qui convient à une pécheresse comme moi.* Son amour pour la pénitence la faisoit paroî-

tre insensible, & l'on remarqua avec étonnement que malgré ses souffrances qui étoient extrêmes, il ne lui étoit pas échappé la moindre plainte. Le mal ayant fait la nuit un progrès fort considérable, elle demanda dès le matin les derniers Sacremens : *Dieu a tout fait pour moi* (ajouta-t'elle) *il a reçu autrefois dans ce même tems, le sacrifice de ma profession, j'espere qu'il recevra encore le sacrifice de ma vie, ce sacrifice de justice que je suis prête de lui offrir.* Elle se confessa ensuite, & reçut le saint Viatique avec tous les sentimens que la religion la plus vive & la piété la plus tendre sont capables d'inspirer. Elle avoit encore communié le Dimanche avec la Communauté, aussi-bien que le Lundi & le Mardi

qui le ſuivirent, pour célébrer l'anniverſaire de ſa priſe d'habit & de ſa Profeſſion.

L'on eſperoit avoir du tems pour tenter encore de nouveaux remedes, mais une grande foibleſſe qui lui ſurvint, ayant allarmé celles de ſes Sœurs qui étoient auprès d'elle, Monſieur l'Abbé Pirot, Superieur de la Maiſon, qui venoit de ſortir de l'Infirmerie après lui avoir donné le ſaint Viatique, y rentra ſur l'heure pour lui donner l'Extrême-Onction, elle la reçut avec une pleine connoiſſance une heure avant ſa mort. De tems en tems elle perdoit la parole, mais elle ne laiſſoit pas d'entendre; ainſi quand Monſieur l'Abbé Pirot lui inſpira de faire à Dieu cette priere: *Seigneur, ſi vous augmentez*

les souffrances, augmentez aussi la patience, elle témoigna par signe qu'elle faisoit intérieurement la même priere. Elle mourut de la sorte sur l'heure de midi, le six Juin mil sept cent dix, âgée de soixante-cinq ans & dix mois, & trente-six de religion, laissant sa Communauté aussi affligée de sa perte, qu'édifiée de sa pénitence & de ses autres vertus.

Telle a été la sainte vie de la Sœur Louise de la Miséricorde, depuis qu'elle eut quitté le monde. Telle a été sa mort précieuse devant Dieu. Digne fruit de sa pénitence, cette vertu si nécessaire, & qui seule avec l'innocence, peut nous mettre en possession du bonheur éternel. L'on a pû remarquer dans ce que l'on a rapporté

de ses sentimens, qu'elle avoit bien plus souhaité la mort qu'elle ne l'avoit apprehendé. Et certainement après s'être nourrie pendant un long-tems de la parole de Dieu, ç'eut été une chose bien extraordinaire, si elle fut morte dans d'autres sentimens que ceux qu'elle a coutume d'inspirer. En effet, si saint Paul a pû dire, * *que* JESUS-CHRIST *étoit sa vie; qu'il regardoit la mort comme un gain, & qu'il souhaitoit la dissolution de son corps pour pouvoir être avec* JESUS-CHRIST, y a-t'il lieu de s'étonner qu'une sainte Religieuse qui n'avoit travaillé pendant tant d'années qu'à se dégager des créatures, ait fait paroître si peu d'amour pour la

* Philippe I. 2.

vie, ſi peu d'apprehenſion de la mort & des deſirs ſi ardens d'être enfin unie à la ſource de tous les biens, au même Dieu qu'elle avoit aimé avec tant d'ardeur, & qu'elle avoit ſervi avec tant de fidelité.

Mais comment fut-elle morte avec d'autres ſentimens ; elle qui avoit appris à l'école de JESUS-CHRIST, que ſi nous conſultons notre foi & les penſées qu'elle nous doit inſpirer, nous trouverons que la bonne vie & le deſir de la mort ſont inſéparables. Car il eſt vrai qu'on ne peut être véritablement Chrétien ſans aimer Dieu, & on ne peut pas l'aimer ſans ſouhaiter de le poſſeder, & ſans deſirer cette vie éternelle qu'il promet à ceux qui le craignent. On la croit, cette vie bienheureuſe par

la foi ; on l'attend par l'eſpérance ; on l'aime, on la deſire par la charité. Ainſi, à proportion qu'on avance dans l'exercice de ces vertus ſi eſſentielles au Chriſtianiſme, on avance auſſi dans l'exercice de ce ſaint deſir ; & plus on deſire cette vie éternelle, plus on ſe détache de la temporelle, plus auſſi l'on trouve comme ſaint Paul, que c'eſt un gain & un avantage de la quitter ; puiſque la mort ſeule nous fait entrer pour jamais dans la poſſeſſion de Dieu, & que cette poſſeſſion doit être en ce monde l'objet de la véritable piété, & la fin de tous nos deſirs.

Il eſt vrai que la juſtice de Dieu a quelque choſe de terrible, & qu'on ne doit jamais ſe croire aſſez pur pour n'avoir pas lieu de la crain-

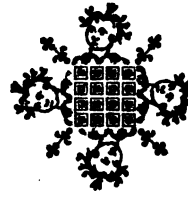
dre ; quoi que l'on ait pû faire pour Dieu, on doit se regarder toujours comme un serviteur inutile, & l'espérance qui doit animer les Chrétiens, iroit jusqu'à la présomption, si l'on se croyoit digne de la récompense que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment. Mais la charité qui fait desirer la mort pour être uni à Dieu d'une maniere qui ne permette plus qu'on en soit séparé, s'accorde fort bien avec la crainte qu'on doit toujours avoir de sa justice.

D'ailleurs la bonté infinie de Dieu, ses miséricordes qui sont sans bornes, les mérites de JESUS-CHRIST, qui nous a aimé jusqu'à mourir pour nous, sa justice dont il a bien voulu nous revêtir, sont des fondemens si légitimes d'espé-

rer pour une ame pure, dégagée du monde, & qui ne soupire qu'après l'éternité, qu'il est rare que le desir ne l'emporte pas sur la crainte.

On craint donc, on espere, & l'on desire. Mais dans les Saints d'une charité consommée, l'espérance & le desir l'emportent enfin sur la crainte, & c'est ce qui faisoit dire à la Sœur Louise de la Miséricorde : *Que mon exil est long ! quand les liens qui tiennent mon ame attachée à ce malheureux corps, seront-ils rompus ?* Son exil finit enfin, ses liens furent rompus, & l'on doit croire qu'elle jouit à présent de cette liberté qu'on ne possede que dans le Ciel, de ce bonheur qui faisoit l'unique objet de tous ses desirs. Heureux qui après l'avoir imité dans ses égare-

mens, heureux qui comme elle dégoûté du monde, après s'y être trop livré, heureux qui penétré comme elle de la vûë de l'éternité, l'imitera dans ſa pénitence. C'eſt ce qu'on ſouhaite à tous ceux qui liront ce petit Ouvrage.



Et osculatus est eum. Luc. XV.

REFLEXIONS SUR *LA MISERICORDE DE DIEU*, EN FORME DE PRIERES.

I. REFLEXION.

Sur les obligations de conſerver à Dieu une vie qu'on ne tient que de ſa Miſericorde, & de ne plus retomber dans le péché.

QUE vous rendrai-je, mon Dieu, pour m'avoir rendu la ſanté & la vie ; pour la grace que vous m'a-

vez faite de me retirer des portes de l'Enfer, pour avoir conservé mon ame, enfin pour tant de misericordes dont vous avez usé envers votre indigne servante?

Est-ce trop, mon Dieu, pour reconnoître tant de bienfaits, pour réparer les scandales d'une vie où je n'ai fait que vous offenser? Est-ce trop que de l'employer toute entiere à vous servir & à vous honorer? Est-ce trop pour satisfaire à votre Justice, & vous faire oublier tant de plaisirs prophanes ausquels je me suis abandonnée? Est-ce trop que de m'en priver pour toujours? Enfin est-ce trop, Seigneur, pour me garantir d'une éternité malheureuse, que de n'aspirer plus à l'avenir qu'à la felicité éternelle, à la possession de vous-même, à ce tor-

rent de délices, dont vous rassasiez vos Elus ?

Maintenant que votre lumiere éclaire ma raison, & que votre grace pénétre mon cœur ; maintenant que le souvenir de l'état pitoyable dont vous venez de me tirer, me trouble, & m'inspire néanmoins la confiance de vous addresser ma priere ; ne souffrez pas, Seigneur, que je retombe dans cette lethargie, & ce pernicieux oubli de mon salut, ou que sans remords & sans inquiétude, je m'endorme à l'ombre d'une funeste mort.

Que l'image de cette fin derniere dont je me suis vûë si proche, de ce moment affreux où vous jugerez nos justices, & où mon ame toute couverte de crime sans penitence & dans la confusion, s'est

vûë toute prête à mourir de la mort éternelle, ne s'efface jamais de ma memoire, & que mon cœur soit pénétré toujours de ces infinies misericordes, qui ont arrêté vos foudres & vos vengeances.

Que la joye que je ressens de me voir renduë à la vie, ne soit pas une funeste joye, qui m'ôte votre grace, & qui me livre encore au monde; que tous ces vains fantômes, qui ne sont pas encore bien effacés de mon esprit, n'y reprennent jamais la place de ces solides verités, que vos misericordes viennent d'y graver.

II. Reflexion.

Demander à Dieu la fermeté dans ses résolutions, & un cœur purifié, pour s'approcher de lui.

Rendez-moi, ô mon Dieu! la santé de l'ame, & donnez-moi par-dessus toutes choses, cette sainte joye, que la vicissitude de tout ce qui se passe ici-bas ne sçauroit alterer; la joye de me voir délivrée de l'esclavage du peché, de me voir dans l'ordre de votre divine Providence, & dans le chemin de mon salut; mais en même tems, confirmez dans mon cœur l'esprit de votre grace, cet esprit principal qui est la source de toutes les vertus, cet esprit de force & de

ſerveur, qui après nous avoir rendu l'innocence, nous fait perſeverer juſqu'à la fin dans la voye de vos Commandemens.

Car, mon Dieu, que deviendront toutes les promeſſes que je vous ai faites, dans la peur & dans le danger, ſi votre miſericorde ne les fixe, & ne les ſoutient dans mon ame, lorſque pour me les faire oublier, tant d'ennemis viſibles & inviſibles viendront à me tenter par tout ce que la nature a de plus flatteur & de plus ſéduiſant?

Seigneur, qui ſecourez le pauvre, & qui prenez plaiſir à nous voir venir à vous avec un cœur ouvert & plein de confiance, vous découvrir nous-mêmes nos miſeres & nos foibleſſes, & puiſer dans la

ſource

ſource de vos graces la force & les remedes propres à les guerir ; trouvez bon que je vous ouvre les plus ſecrets replis de mon intérieur, & que je vous demande les graces qui me ſont neceſſaires pour la ſanctification de mon ame.

Mais faites, ô mon Dieu ! que je ne vous les demande pas avec des diſpoſitions oppoſées à l'action de votre grace, & rebelles à l'impreſſion de votre eſprit.

Préparez vous-même mon cœur, par la douce onction de cette même grace, à vous recevoir, & faites-moi goûter les remedes propres à ma gueriſon.

Car le moyen de m'approcher du Saint des Saints ſans préparation, & de paſſer tout d'un coup & ſans avoir changé de vie du

commerce des pécheurs à celui du Seigneur ?

Faites-moi donc, mon Dieu, connoître ma misere & mon néant, votre grandeur & votre amour, avant que de venir à ce divin Banquet, qui me doit donner ou la vie ou la mort.

III. Reflexion.

Sur les vertus necessaires pour s'approcher de Jesus-Christ, *à l'exemple de la Cananée, de la Samaritaine, & de Madelaine.*

Apprenez-moi par le trouble de mon esprit, & le brisement de mon cœur, quelle doit être ma douleur, d'avoir tant de

fois offenſé un Dieu ſi puiſſant & ſi bon, & avec quelle pureté de corps & de cœur je dois recevoir ce divin Hôte.

Puis-je vous offrir un ſacrifice pur, & qui ſoit agréable à vos yeux, avec un eſprit tout rempli des vanités du monde, & un cœur tout occupé de ſes paſſions ?

Puis-je vous loger ſans profanation dans la même demeure, d'où j'ai chaſſé à peine pour un moment vos plus cruels ennemis ?

Enfin comment une pechereſſe peut-elle prétendre ſans pénitence & ſans amour, à la participation des mérites de JESUS-CHRIST crucifié pour elle ? Ne doit-elle pas ſçavoir qu'au lieu de s'unir à lui par une Communion ſainte, elle commettra un ſacrilege épouven-

table : Inſpirez-moi donc un éloignement ferme de tout peché, des reſolutions ſolides de m'abſtenir de tout ce qui peut vous déplaire, & des deſirs ardens de vous aimer uniquement.

Donnez-moi ce cœur contrit & humilié, dont vous ne rejetterez jamais les gemiſſemens : Seigneur, inſpirez-moi par votre ſainte grace les mêmes diſpoſitions avec leſquelles la Cananée ſe vint proſterner à vos pieds.

Regardez-moi en m'approchant de vous, comme cette humble étrangere, comme une miſerable créature qui s'eſtime trop heureuſe de ramaſſer les miettes qui tombent de la Table où vous nourriſſez vos Elus.

Regardez avec pitié cette mal-

heureuſe pechereſſe, qui encore toute enflammée du feu de ſes paſſions, vous demande comme la Samaritaine, une goutte de cette eau vive, avec laquelle vous étanchâtes tout d'un coup dans ſon ame la ſource & la ſoif du peché.

Mais ſurtout regardez-moi ſans ceſſe comme Madelaine, & faites que comme cette ſainte Penitente, j'arroſe vos pieds de mes larmes, & qu'en tâchant de vous aimer beaucoup, j'eſſaye d'effacer la multitude de mes crimes.

Je vous ſupplie par l'interceſſion de ces ſaintes femmes, qui ſont des témoins irreprochables de vos miſericordes envers nous, & qui nous apprennent quelles doivent être nos eſperances en votre bonté, de m'accorder avant

que je m'approche de votre Table ſacrée, avant que je participe à vos divins Myſteres, une foi vive & humble, une charité forte & conſtante ; c'eſt dans ces deux vertus que ſont renfermés & l'accompliſſement de votre Loi, & les fondemens inébranlables de mon ſalut.

IV. Reflexion.

De la fermèté & de la conſtance de la foi neceſſaire à une Ame penitente.

Donnez-moi donc, ô mon Dieu ! une foi vive qui anime toutes mes actions, & qui malgré ma foibleſſe, ſoutienne votre

amour & votre grace dans mon cœur, une foi ferme qui me faſſe croire en vos ſaintes paroles, & qui me faſſe ſouvenir lorſque le monde voudra le plus m'engager à le ſuivre, qu'on ne peut ſervir deux maîtres.

Une foi humble, & qui m'enſeigne que pour me conformer à JESUS-CHRIST; je ne dois rien tant éviter, que de me conformer au ſiecle.

Enfin une foi éclairée, qui pour m'empêcher de m'attacher aux grandeurs de la terre, me mette inceſſamment devant les yeux que la figure de ce monde paſſe, & qu'il n'y a que vous, ô mon Dieu! qui ſoyez un bien ſolide & éternel.

Car, helas! je ſuis ſi foible & ſi changeante, que mes meilleurs de-

firs reſſemblent à cette fleur des champs, dont parle votre Prophête Roy, qui fleurit le matin, & qui ſeche le ſoir.

Seigneur, qui vous glorifiez d'être un Dieu de miſericorde, & qui ſeul nous pouvez convertir, changez mon inconſtance en fermeté, & toutes mes paſſions déreglées en une ſoif ardente de votre charité.

Faites que je ne me contente pas d'être dégoûtée de ce monde, & de m'en voir éloignée, peut-être plus par un eſprit d'orgueil, & un effet de ma raiſon, que par un pur motif de votre grace. Mais redreſſez mes voyes, & purifiez mes penſées, afin qu'en même tems que mon eſprit me fait connoître la petiteſſe & le néant des choſes de

la

la terre, votre grace m'en faſſe profiter par un retour vers vous, qui éclaire mon cœur, & qui vous y faſſe prendre la place de tous les vains amuſemens qui l'ont occupée.

Preſervez-moi du doux penchant qui me porte à plaire à ce monde & à l'aimer; car les careſſes de la fortune auſquelles on réſiſte ſi peu, & qui ſont plus cruelles que les plus accablantes diſgraces, font que nous ne regardons plus d'autre Dieu qu'elle, ni d'autre Providence que ſa conduite.

Que je reſſente plûtôt ces coups de votre miſericorde, qui au milieu de nos plus apparentes proſperités nous affligent & nous humilient, afin que nos cœurs ſe tournent vers vous, & que nous apprenions que nous ne ſommes que

des hommes, c'eſt-à-dire, des créatures foibles & impuiſſantes, ſujettes à toutes ſortes de miſeres, & toujours aveuglées par leurs paſſions.

Gueriſſez-moi de l'amour déſordonné de moi-même, de cette ſource de corruption, d'où naiſſent toutes mes miſeres, & qui fait qu'au lieu de vous chercher en verité & en eſprit, & de vous trouver dans toutes mes actions, mes paroles & mes penſées, je ne fais jamais que me chercher & me trouver moi-même.

Que je ne ſois jamais ſi témeraire & ſi ingrate, ô mon Dieu! que de m'attribuer le merite du bien que je peux faire, & de ces reflexions même que vous m'inſpirez pour retirer mon eſprit & mon cœur de

cette confuse Babylone, où de malheureuses passions dominent les personnes les plus heureuses, & qui souvent dans l'accomplissement même de leurs desirs, font qu'elles sont plus à plaindre que les plus miserables esclaves.

V. Reflexion.

Sentimens d'une Ame penitente qui craint de se laisser tromper par les apparences d'une fausse conversion.

QUi suis-je, mon Seigneur & mon Dieu, qui suis-je, qu'un orgueilleux atôme, & qu'une aveugle qui s'égare dès que votre lumiere cesse de l'éclairer, & qui

merite d'être précipitée dans l'abîme du néant, si-tôt que je prétends me pouvoir élever par ma propre vertu au-dessus des ordres de votre sagesse ?

Anéantissez dans mon cœur tout ce qui me peut porter à me glorifier en moi-même de tous ces talens de perdition ; mais principalement de cette vivacité de mon esprit, qui ne me sert qu'à me détourner des voyes du salut, qu'à appesantir mes croix, & qu'à me priver de la douceur de vos consolations.

Donnez-moi plus de simplicité & moins de confiance en ma propre raison, plus d'œuvres & moins de lumieres humaines & naturelles, de peur qu'en les suivant plûtôt que celles de votre grace, je ne me perde, & qu'au lieu de devenir

une humble Chrétienne, mon amour propre ne me rende veritablement qu'une Philoſophe mondaine, plus remplie de fauſſes maximes, que de la ſcience de la Croix. O que les penſées des hommes ſont vaines & trompeuſes! quand elles ne ſont pas reglées par l'infaillible ſageſſe de Dieu, par cette ſageſſe que le monde nomme folie, & qu'il ne connoît point; par cette ſageſſe que Dieu cache aux ſuperbes, & qu'il revele aux humbles; par cette ſageſſe qui ſe mocque de la prudence humaine, & qui ne ſuit que les mouvemens de la grace de JESUS-CHRIST; enfin par cette ſageſſe dont la crainte de Dieu eſt le commencement & la plénitude.

Ne permettez donc pas, mon

Dieu, que je me tienne en assurance pour me voir simplement dégoûtée de la grossiereté de mon peché, pendant que j'en garde peut-être toute la délicatesse, & faites, ô mon Dieu !

Que je ne me flatte pas de n'aimer plus la créature, parce que je ne cherche plus dans son amitié que des plaisirs innocens.

Que je ne me flatte pas d'être morte à mes passions, pendant que je les sens revivre plus fortement que jamais, dans ce que j'aime plus que moi-même, & d'autant plus dangereusement, que mon amitié qui sembloit vouloir me les justifier, m'empêche de vous écouter, & de suivre les saintes inspirations de votre grace.

Que je ne m'imagine pas être

sans orgueil, sans ambition & sans amour propre, parce que je méprise le monde, lorsque je ne veux devoir qu'à mon propre mérite les distinctions dont la fortune m'éblouït.

Que je ne m'aveugle pas, ô mon Dieu! jusqu'au point que de croire être bien convertie, pour n'avoir fait proprement que changer les pechés de mes sens en ceux de l'esprit; une vie toute profane, pleine d'orgueil & de sensualité, où j'étois toujours troublée par la vûë de mes crimes & les remords de ma conscience, en une autre vie où je ne travaille qu'à me remplir de l'amour de moi-même & de l'esprit du monde, & où je ne fais qu'oublier Dieu, que perdre le tems, & que risquer sans cesse mon

salut, en n'amassant que des vertus payennes & rien de solide pour le grand jour de l'éternité.

O vie d'autant plus déplorable qu'elle ne me fait point d'horreur, & que je m'y endors sans travailler à une véritable conversion, & une sincere penitence!

VI. Reflexion.

Sur l'opposition de la vie du monde à la vie souffrante de Jesus-Christ.

Seigneur, faites que je sois fortement persuadée que la vie du monde n'est pas la vie d'une Chrétienne, & qu'un Dieu ne s'est pas incarné & n'est pas mort pour

nous, afin de renfermer notre ſalut dans une vie molle, & ſelon la prudence des ſens & de la chair ; que toutes ces vertus morales ne ſont d'aucun merite devant vous, quand elles ne ſont pas animées par les merites & par les vertus de JESUS-CHRIST.

Qu'il ne ſuffit pas à une pecheresse pour faire ſon ſalut, de reformer ſimplement ſon extérieur, ſans changer ſes inclinations & ſon cœur, de haïr le monde ſans aimer Dieu, de faire des œuvres de juſtice ſans en faire de penitence ; enfin, comme dit le Prophête Roi, de fuïr le mal ſans operer le bien.

En même tems donc, ô mon Dieu ! que par votre grace vous déracinez peu-à-peu toutes les mauvaiſes habitudes de mon ame,

établissez-y toutes les vertus propres à y faire fructifier l'œuvre de mon salut. Faites qu'en méditant avec une foi vive tous les misteres de votre vie & de votre mort, mon cœur s'en embraze si fortement, que je n'aye plus d'autre amour ni d'autre plaisir que celui de méditer ce que vous avez bien voulu faire & souffrir pour l'amour de moi.

Qu'en considerant un Dieu enfant couché sur la paille & dans une crêche, qu'en voyant celui en qui sont renfermés tous les trésors du Ciel, réduit sur terre à la derniere pauvreté, je méprise tous ceux qu'on ne possede qu'un moment, afin d'acquerir les richesses incorruptibles, que la roüille & les vers ne peuvent endommager, & qui ne passeront jamais.

Que cette vie cachée où vous avez pris plaiſir d'être oublié du monde, faſſe que je ſois bien aiſe qu'il m'oublie, pour ne m'occuper que d'une ſeule affaire, qui eſt celle de mon ſalut.

Que ce divin gage de votre amour, que vous nous avez bien voulu laiſſer dans votre précieux Sang & votre ſacré Corps, étant prêt à mourir pour nos offenſes, m'en renouvelle ſouvent la memoire, & me donne une ſainte horreur de la cauſe de votre mort, qui ſont mes pechés.

Que l'exemple d'un Dieu humilié devant Herode & dans ſa Cour, où il n'a voulu paroître qu'une fois, & pour y être mépriſé, me faſſe aimer les humiliations & les dégoûts que vous répandez dans toutes mes voyes.

Que tous ces foüets qui ont déchiré votre ſacrée humanité, & toutes ces épines qui ont percé votre précieux chef, pénétrent en même tems l'endurciſſement de mon cœur, & me faſſent embraſſer une ſincere pénitence, & que mon amour pour vous exerce ſur moi-même toutes les rigueurs que votre juſtice demande.

Enfin, que cette adorable Croix, où je vous vois par la douleur & par la mort conſumer l'œuvre de mon ſalut, ſoit à jamais mon unique eſpérance.

VI. Reflexion.

Quelle doit être l'eſperance d'une ame pénitente.

JE vous ſupplie, Seigneur, par le mérite de ce précieux Sang qui coule de vos ſacrées playes, & que vous offrez au Pere éternel pour le prix de ma rédemption, de me donner une veritable confiance en vos miſericordes, je dis véritable, Seigneur, & ne permettez pas que j'en abuſe en vous offenſant plus hardiment, ni que je ſois du nombre de ces pécheurs, qui ſans ſonger à faire pénitence, eſperent en votre bonté, qui ne ceſſent point de vivre dans le peché ſans craindre votre juſtice, &

vous regardent plûtôt comme le réfuge & le complice de leurs crimes, que comme le protecteur de l'innocence & de la vertu.

Maintenant que votre tonnerre m'a éveillée, & que votre verge m'a frappée pour me corriger :

Maintenant que je fais des reflexions ſur le malheureux état de mon ame & de ma vie, & que je ſuis perſuadée qu'il y a un Paradis, un Enfer, & une Eternité :

Maintenant que je ſuis convaincuë que tout ce qui m'enchante n'eſt qu'une pure illuſion, & que je brûle plus que jamais du deſir de me convertir, & d'éviter une fauſſe converſion, apprenez-moi, Seigneur, que ſi vous êtes un Dieu plein de compaſſion pour les pécheurs qui retournent à vous de

tout leur cœur esperant en vos misericordes, vous êtes un Dieu terrible à ceux qui ne s'y fient que pour multiplier leurs offenses, & qui après avoir goûté la douceur de vos graces, s'en mocquent & les méprisent. Car n'est-ce pas, Seigneur, à ces miserables que vous parlez, quand vous dites que vous ne ferez pas misericorde à tous ceux qui vous demanderont misericorde?

N'est-ce pas sur ces méchans que vous nous assurez que vous fermerez les puits de vos misericordes?

Enfin n'est-ce pas ces impies que vous menacez d'insulter à leur mort, & qui au lieu de vous trouver à ce dernier moment un Dieu tendre pour leurs miseres, ne vous trouveront qu'un Dieu de justice & de vengeance?

VIII. Reflexion.

Morale que doit suivre une ame vraiment convertie ; Confesseur qu'elle doit chercher pour être conduite par la voye la plus sûre.

Pour éviter donc, ô mon Dieu! toutes ces tromperies de mon amour propre, & dont le malin esprit se sert pour nous fermer la porte de vos graces, faites qu'au lieu de chercher dans mes maux des remedes doux, plus propres à entretenir ma langueur, qu'à produire ma guérison, j'aille dans le Tribunal de votre justice y chercher les remedes amers qui me sont nécessaires pour guérir les blessures que mon ame a reçuës par le peché.

Seigneur,

Seigneur, ne permettez jamais que je prenne plaiſir à me tromper moi-même, croyant que j'effacerai une vie auſſi payenne que la mienne, & tant de paſſions criminelles & ſcandaleuſes, en conſervant les mêmes habitudes, en demeurant dans les mêmes occaſions, dans les mêmes plaiſirs, & peut-être dans les mêmes crimes.

Ne ſouffrez pas que j'ajoute à tant de pechés, celui de ne croire à votre Evangile, que pour l'expliquer à ma fantaiſie, & l'accommoder à mes inclinations & à mes déſordres.

Ne ſouffrez pas que pendant que ma bouche vous louë, je vous deshonore par mes œuvres, que je me glorifie d'être Chrétienne, & que par une conduite contraire à votre

ſainte Loi, je renonce chaque jour à tous les vœux de mon Baptême.

Seigneur, qui pour nous punir de nos ingratitudes envers vous nous laiſſez tomber d'abîme en abîme, du mépris de vos graces dans l'endurciſſement & dans l'erreur; ne permettez pas qu'au lieu de chercher & de trouver un Médecin propre à guerir tant de maladies inveterées, je ne cherche, & je ne trouve qu'un ignorant; qu'au lieu d'un Confeſſeur ſçavant, ferme & pieux, capable de m'éclairer & de m'abſoudre; je ne trouve qu'un Confeſſeur foible, politique & prévaricateur, qui ſongeant plûtôt à me plaire, qu'à me ſauver, à m'élargir les voyes de votre Evangile, qu'à m'y faire entrer, ne faſſe autre choſe en me donnant l'abſo-

lution, que me donner une fausse paix, & devenir le Ministre du démon & de ma perte, plûtôt que celui de JESUS-CHRIST & de mon salut. Car vous ne me jugerez pas, Seigneur, dans le jour où tous les artifices de mon amour propre & tous les replis de mon intérieur seront découverts; vous ne me jugerez pas sur les maximes de mon Confesseur, ni sur ses vûës, mais vous me jugerez sur votre Evangile, & sur les lumieres que vous m'avez données & que j'ai rejettées tant de fois, ne voulant pas être éclairée dans mes ténébres.

Vous me jugerez sur les vérités que votre grace a si souvent portées en dépit de moi, au fond de mon ame, & sur tous ces remords que vous mêliez dans mes plus cri-

minelles délices, pour engager mon cœur à vous écouter, mais que j'ai toujours étouffés pour suivre avec un plus grand abandon ma passion & le mensonge.

Enfin ce sera, ô mon Dieu! sur ce témoignage de ma propre conscience, & non pas sur celui de mon Confesseur, que comme mon souverain Juge, vous prononcerez sans appel dans ce jour si terrible au pécheur, l'arrêt irrévocable de son éternité.

IX. Reflexion.

Ne se point flater dans sa pénitence, en suivant la voye large, mais demander à Dieu continuellement misericorde & suivre la voye étroite qu'il nous a enseignée lui-même.

AH! Seigneur, puisqu'il ne me reste plus d'autre voye pour adoucir mon Juge, & éviter un rigoureux jugement, que de me juger moi-même ici-bas:

A présent que je suis en état de fléchir votre justice en me punissant moi-même:

A présent qu'un repentir sincere & une véritable douleur de

vous avoir offensé peuvent appaiser votre colere, ne souffrez pas que pour me flatter trop dans ma pénitence, je vous oblige à me punir au jour de vos vengeances.

Seigneur, pendant que votre grace éclaire encore mon ame, & qu'elle la fait gémir de ses désordres, convertissez entierement mon cœur, & pour me faire connoître que vous avez changé pour moi votre haine en amour, changez en amertume mes plaisirs, & mes prosperités en afflictions, afin que je ne trouve pas dans mes maux une tranquillité plus funeste que ma misere même.

Car quelle plus dangereuse conversion que celle qui nous trompe, & qui par les maximes d'une morale corrompuë, damne tous les jours tant de monde.

Quelle plus dangereuse maladie que celle qui nous fait fuir le remede & le Médecin, & mourir souvent sans croire être malade : enfin, quelle plus dangereuse réforme, que celle qui n'en a que les apparences, & qui ne sert qu'à nous tirer du chemin étroit de la vie éternelle, pour nous mettre dans la voye large des pécheurs? Seigneur, encore une fois ne me châtiez pas dans votre fureur, comme ces réprouvés qui n'auront point voulu avoir de part à vos saintes souffrances, parce qu'ils n'en ont point eu aux miseres des hommes.

Attendez à me corriger que ma conversion soit au moins commencée, & que ma pénitence balance un peu votre justice, afin qu'au lieu de me regarder comme une crimi-

nelle qui merite la mort ; vous me consideriez comme un enfant qui se repent de ses désordres, & à qui vous voulez faire grace.

Souvenez-vous, mon Dieu, que je ne suis qu'un peu de bouë, & une miserable créature qui doit plûtôt exciter votre compassion que votre colere.

Faites-moi misericorde, mon Seigneur, mais une misericorde proportionnée à la grandeur de mes offenses & de vos bontés infinies ; une misericorde sans bornes qui puisse effacer tous mes crimes, & me faire rentrer en grace avec vous.

X. REFLEXION.

X. Reflexion.

Mouvement de confiance en Dieu, & de défiance de soi-même. Jesus-Christ seul peut affermir la foi d'une ame, & arrêter ses esperances.

Regardez, mon Dieu, mes foiblesses & votre bonté en punissant mes crimes; regardez cette pente naturelle qui me porte toujours au mal, & qui me retient continuellement attachée à la terre.

Regardez ma pauvreté & mon inconstance qui fait que je ne puis me fixer dans le bien, & que malgré toutes les lumieres de la foi, je n'ai que des œuvres mortes. O Dieu! qui nous aimez beaucoup

plus que nous ne nous aimons nous-mêmes, & qui par une bonté infinie voulez malgré moi operer mon ſalut, après m'avoir délivrée de l'eſperance ſi mal fondée que j'avois en vos miſericordes, tandis que je perſeverois dans mes crimes, & qui ne pouvoit que m'acheminer à mourir dans l'impenitence; faites, je vous ſupplie, qu'en m'efforçant de ſatisfaire à votre juſtice, je vous regarde ſans ceſſe, ô mon Sauveur! comme l'unique objet de ma confiance, & principalement quand le malin eſprit pour me faire tomber dans le deſeſpoir, employera tous ſes artifices pour me dérober la vûë de vos bontés, par celle de mes offenſes & de mes foibleſſes.

Faites, ô mon Dieu! que dans les états d'abbattement, de tene-

bres & de souffrances où je suis, je vous regarde incessamment tout déchiré de coups & mourant en Croix pour mes pechés, afin de pouvoir esperer d'en obtenir le pardon, & pour m'encourager dans ce laborieux chemin de la Croix, où vous avez renfermé mon salut; faites-moi voir dans vos sacrées playes quels sont les droits que j'ai, toute grande pechereſſe que je suis, en vos misericordes: que l'esperance de la bienheureuse éternité, & que la certitude immuable de vos paroles détournent les yeux de mon ame de toutes les choses vaines & passageres, qui si souvent m'empêchent de voir & d'aspirer aux felicités éternelles.

Car vous sçavez, Seigneur, ce que je suis, le peu de stabilité qu'il

y a dans mes meilleurs desirs, & comment les images du monde effacent toutes les impressions de votre grace dans mon cœur.

Vous sçavez encore combien l'esperance d'un vain plaisir, & d'une bagatelle me remplit & m'occupe, vous sçavez combien les loüanges & l'estime du monde me sont nuisibles & m'enyvrent de leur fumée,

Enfin, Seigneur, vous connoissez beaucoup mieux que moi-même combien je suis susceptible du mal, peu ferme dans le bien, & jamais dans un état de consistance devant vous.

C'est ce qui fait, Seigneur, que ne pouvant jamais m'assurer de moi-même, mon cœur se tourne vers vous dans ses afflictions & dans

tous ses besoins : vers vous, Seigneur, qui êtes sa lumiere dans ses plus grandes obscurités, sa patience dans ses plus cuisantes douleurs, & sa seule esperance ici-bas ?

Voilà, Seigneur, tous mes merites & toutes mes richesses, & ce qui me console, quand la vûë d'une vie si peu Chrétienne m'épouvante.

Voilà, Seigneur, tout ce qui me rassure au milieu des combats de cette vie sujette à tant de miseres, & où mon ame est attaquée par toutes sortes de passions.

Enfin voilà ce qui fait que mon cœur est toujours plus rempli d'esperance que de crainte, & qu'il n'a pas tant de peur de votre justice, que d'esperance en vos misericordes.

Ah ! mon Dieu, puisque je con-

mois par ma propre expérience que vous soûtenez l'ame qui a une veritable esperance en vous, faites-moi recourir à vous dans mes plus dures souffrances, afin que je les reçoive avec respect; je sçai qu'elles sont des effets de votre amour pour moi, je désire les endurer avec patience, j'espere que vous ne permettrez pas qu'elles m'accablent, & que vous les ferez finir quand vous le jugerez nécessaire pour l'avantage de mon ame.

Que j'espere fermement, mon Seigneur, que votre grace me fera surmonter les difficultés qui s'opposent à mon salut dans ma condition.

Que le regne de mes ennemis passera, & que mes souffrances finiront; mais que vos misericordes

ſur moi ne paſſeront jamais ; qu'après avoir combattu ſur la terre pour la gloire de votre Nom, votre grace me couronnera dans le Ciel, parce qu'il y a en vous une ſource de bonté inépuiſable & inconnuë à tous les hommes, qui coule ſans ceſſe ſur les juſtes & ſur les pecheurs, & qui peut être à toute heure reçuë & rejettée des bons & des méchans, afin de tenir les uns & les autres entre l'eſperance & la crainte, entre votre miſericorde & votre juſtice dans une continuelle dépendance de votre grace.

Que je ne ſois donc jamais, ô mon Dieu, du nombre de ceux qui la rejettent, & que leurs pechés confondront dans le jour terrible de votre juſtice, parce que votre miſericorde eſt infinie & ſans

bornes, & que j'y aï une confiance ſans réſerve & ſans meſure.

Cependant, puiſque la Foi, l'Eſperance & toutes les autres vertus ne ſont rien ſans la Charité; puiſque quand je pourrois tranſporter des montagnes, & faire tous les jours des miracles, ſi je n'aime point Dieu, toutes mes œuvres ne ſeront que des œuvres ſteriles & de nulle valeur devant vous; donnez-moi cette charité qui eſt l'ame de toutes les autres vertus, & de toutes nos bonnes actions; donnez-moi un amour fidéle & fervent qui ne trouve rien d'impoſſible pour ſatisfaire à l'ardent deſir que je ſens de me convertir.

XI. Reflexion.

Demander à Dieu un cœur nouveau & tout embrâsé de son divin amour.

Commencez donc, ô mon Dieu ! ce grand miracle, que l'on peut appeller le Chef-d'œuvre de votre grace ; créez en moi un cœur nouveau, un cœur humble, ferme, constant & courageux, vuide du monde & de la créature, un cœur enfin véritablement Chrétien, qui fasse que je vous aime ; quand il faudra exposer ma fortune & ma vie pour la confession de votre Nom, & rendre hommage à la folie de la Croix, au milieu d'un païs & d'une nation qui la regarde comme un scandale.

Un cœur qui vous aime, quand il faudra vous le témoigner, en resistant à mes passions, & mortifier pour l'amour de vous les desirs déreglés de mes sens & de ma chair :

Un cœur attaché à votre Loi, quand il faudra que je vous donne des témoignages de mon amour par l'amour de mes Ennemis, en leur rendant le bien pour le mal :

Un cœur qui vous aime, & que rien ne puisse ébranler, quand il faudra faire ceder la créature au Créateur, & étouffer la tendresse de la nature, pour n'écouter plus que la voix de la grace :

Un cœur qui vous aime, quand il faudra embrasser l'humiliation; uu cœur qui soit toujours prêt à vous sacrifier toutes choses, honneurs, biens & réputation :

Un cœur qui vous aime, quand il faudra resister en face à la faveur, vous préferer à ma famille, & à ce que j'ai de plus cher au monde, pour vous témoigner que je vous aime par-dessus toutes choses.

Enfin, faites, ô mon Dieu ! que je vous aime, non seulement dans vos bienfaits & dans l'abondance de vos graces, mais encore dans les mépris que je souffrirai, dans la perte des biens & de toutes sortes de consolations, pour me conformer à votre divine volonté, & pour vous être plus agréable.

Car puis-je, Seigneur, vous donner en cela quelque marque d'amour qui approche des témoignages que j'ai reçûs du vôtre, & qui ne soit infiniment au-dessous des obligations que je vous ai, & de mes devoirs ?

XII. Reflexion.

Si une ame a eu dans le monde de l'attache pour les créatures, combien plus en doit-elle avoir pour Dieu après sa conversion.

NE permettez donc pas, mon Dieu, que j'aye moins de fidélité, de zéle & de reconnoissance de vos bontés, que j'en aurois envers un ami, qui pour sauver ma vie, m'auroit donné la sienne, & ajouteroit tous les jours & à tous momens à ce grand sacrifice de son amour, mille & mille bienfaits.

Vous ne cessez point de me faire des graces, & vous me comblez

tous les jours de nouvelles faveurs; faites donc, mon Dieu, que je n'en fois point méconnoissante, & que je réponde comme je dois à vos bontés & à votre amour.

Car est-il juste que je me pique de générosité, & que je me glorifie d'être généreuse & pleine de probité, de tendresse & de gratitude envers mes amis, & qu'il n'y ait que pour mon Dieu que je fois une créature sans foi, sans amitié, & sans reconnoissance? Est-il juste que celui qui est mon Créateur, & à qui je dois tout, n'ait que le reste de sa créature, que de foibles reconnoissances, que d'inconstans desirs, & que la moindre partie de moi-même?

Est-il juste que n'ayant jamais rien oublié, & ayant toujours

trouvé tout possible, pour satisfaire mes passions, qui n'avoient pour objet que les Idoles de la terre, je trouve quelque chose de mal-aisé ou d'impossible, quand il s'agit de les reprimer, & de vous aimer de tout mon cœur.

Enfin, est-il possible que cette ame que vous n'avez formée que pour être remplie de votre pur amour, après s'être égarée mille & mille fois de ses voyes, ne veuille pas y rentrer à present que la douceur de vos graces l'y convie, & lui applanit tous les chemins? Non, Seigneur, quelqu'opposition que je trouve dans la corruption de la nature à me soumettre au doux joug de votre Loi, votre amour plus puissant dans mon cœur que celui du monde, de la

créature, & de moi-même, m'unira incessamment à vous par l'immense charité de JESUS-CHRIST.

Par cette charité qui n'a jamais permis que je trouvasse rien dans le cœur de la créature, qui pût contenter la délicatesse du mien; mais au contraire, une extrême ingratitude & des dégoûts particuliers, pour m'apprendre par cette sorte de punition, que vous êtes un Dieu tendre & jaloux, & qui me demandez par tant de misericordes la restitution de mon cœur, pour reparer tant de larcins que je vous en ai faits, & tant d'infidélités à vos graces.

Ah! Seigneur, puisque pour vous faire oublier tous mes crimes, vous vous contentez de mon amour & de mon cœur, le voilà tout prêt ce

cœur à vous écouter, & à vous obéïr, à vous aimer, & à faire tout ce que vous lui inſpirerez pour votre gloire & pour mon ſalut.

XIII. Reflexion.

Une ame pénitente doit éviter juſques aux moindres offenſes qui peuvent déplaire à Dieu, & ne pas examiner ſi elles damnent ou ne damnent pas, de peur que s'y engageant trop facilement elle ne retombe dans ſes deſordres.

Que ſi pour m'impoſer une penitence en quelque façon convenable à mes offenſes, vous voulez que par des devoirs indiſpenſables

penſables, je reſte encore dans le monde, pour ſouffrir, dans le lieu même où je vous ai tant offenſé; ſi vous voulez vous ſervir de mon peché pour me châtier, & punir mon cœur par les mêmes objets qui avoient été ſes idoles. *Paratum cor meum, Deus! paratum cor meum.* J'y conſens, mon Dieu, je veux bien y reſter encore, pourvû que vous m'y protegiez, que vous m'en donniez tout le dégoût qu'il merite, & que vous me preſerviez de l'air contagieux que l'on y reſpire à tout moment.

Mais, Seigneur, en me préſervant de tous ces crimes qui me rendent aujourd'hui l'objet de vos miſericordes, faites que le peché me déplaiſe bien plus par ſa difformité, que par la crainte de vos

châtimens ; faites que je l'aye en horreur bien plus par rapport à vous, que par rapport à moi-même, beaucoup plus parce qu'il vous offense, que parce qu'il me flamne.

Que je ne sois pas comme la plûpart des personnes du monde, qui négligent les fautes qu'ils font, pourvû qu'elles ne soient pas mortelles, qui ne comptent pour pechés que ceux qui tuent l'ame, & pour rien ceux qui vous déplaisent.

Cependant qu'y a-t'il de plus criminel, ô mon Dieu! que de dire : Je sçais que cette action vous déplaît, que cette action où je m'expose est dangereuse, que ce plaisir diminuë dans mon cœur le sentiment de votre grace ; enfin que

cette vanité vous est désagréable : mais parce que je sçais en même-tems que vous m'aimez, que vous êtes un Dieu tout bon, que vous me pardonnerez ; je ne laisserai pas de passer par-dessus tout ce que les remords de ma conscience, & la délicatesse d'un Dieu jaloux me font sentir.

Car, n'est-ce pas ainsi que raisonnent la plûpart de ces ames serviles, qui craignent le diable, & qui n'aiment point Dieu ?

Mais qui sçait cependant, si ce mépris de votre grace, qu'elles ne comptent que pour une legere offense, n'est pas criminel à vos yeux, & s'il ne deviendra pas la source de leur éternelle reprobation ?

Car le démon pour nous perdre plus sûrement, & nous faire tom-

ber dans les crimes les plus énormes, ne commence jamais à nous tenter que par de petites offenses, qui lui donnent entrée dans notre cœur, où il diminuë peu-à-peu la crainte & l'amour de Dieu, pour nous faire ses esclaves, & nous perdre entierement.

Ainsi, qui sçait si toutes ces compagnies, & toutes ces conversations, qui ne remplissent mon cœur que de désirs frivoles & y affoiblissent le sentiment de votre grace, ne me dégoûteront point à la fin de l'observation de votre sainte Loi ?

Qui sçait si vous ne vous lasserez point de m'attendre à penitence, & de voir que vos graces ne me servent qu'à me rendre plus ingrate & plus criminelle envers vous ?

Enfin, qui ſçait ſi ces objets de vanité que je prens plaiſir à voir inceſſamment, & toutes ces leçons que j'entends continuellement des maximes du monde, ne me feront point à la fin oublier toutes les proteſtations que je vous ai faites, pendant que votre juſtice m'épouvantoit, & qu'avec tant de ſanglots, & tant de larmes je vous demandois miſericorde ?

XIV. Reflexion.

Prier Dieu continuellement qu'il rompe les chaînes qui nous attachent encore aux créatures, & lui demander un renouvellement de ses misericordes, & la grace de n'en pas abuser.

Seigneur, qui n'êtes terrible que pour les pécheurs, & qui ne les punissez que pour les faire rentrer en eux-mêmes, ne permettez pas que par mon ingratitude j'arrête les desseins de votre misericorde sur mon ame, & qu'au lieu de profiter de cette maladie que vous ne m'avez envoyée que comme un avertissement, pour me

faire penser à moi, & retourner à vous, elle ne fasse rien que combler la mesure de mon éternelle reprobation.

Ne souffrez pas que le premier usage de cette vie & de cette santé que vous venez de me rendre, ne soit qu'un épanchement de mon cœur envers le monde & la créature, & un retour de toutes ces mêmes habitudes que je détestois, lorsque l'image de la mort, de mes crimes & de l'enfer me faisoient trembler.

Délivrez-moi, Seigneur, de cet esprit de resistance, & de cette malheureuse capacité de pouvoir faire ce que je veux, quand je ne veux pas ce que vous voulez; détruisez dans moi cet esprit de rebellion, & cette négligence inté-

rieure, qui me fait differer la conversion de mon cœur.

Employez votre bras tout-puissant pour briser les chaînes de fer qui m'attachent à la créature & à moi-même.

Exaucez-moi quand je vous demande un renouvellément de vos plus grandes misericordes.

Mais surtout ne permettez pas, ô mon Dieu! que tant de graces & de bontés dont je suis comblée, ne servent qu'à me faire voir que mon cœur n'avoit point de part à tout ce que la frayeur de vos jugemens, quand je les croyois proches, faisoit proferer à ma bouche.

Enfin, ne souffrez pas, Seigneur, que mon endurcissement contraigne votre misericorde de ceder à votre justice, de peur qu'après

qu'après m'avoir voulu faire grace en me châtiant ; elle ne me perde en m'abandonnant sans correction à tous les desirs déreglés de mon cœur ; c'est ce qui fait que je vous demande avec larmes votre saint amour, parce que sans lui je n'ai nulle vertu ni nul merite, & qu'avec lui j'aurai tout le secours qui m'est nécessaire pour me convertir.

XV. Reflexion.

Sur la maniere de vivre d'une personne qui est obligée par quelque necessité d'être dans le monde, & comme elle doit y combattre tout ce qui est opposé à la morale de Jesus-Christ.

Repandez donc, ô mon Dieu, dans le fond de mon ame quelque éteincelle de ce celeste amour, afin que je n'aye plus que du dégoût & du mépris pour toutes les choses créées & qui passent, & que je souffre avec plus de patience les amertumes de mon exil.

Imprimez dans mon cœur des sentimens si vifs de vos misericor-

des & des reconnoissances si tendres pour tous vos bienfaits, que je n'en perde jamais le souvenir; & pour vous donner des marques du profit que j'ai fait de vos salutaires châtimens, & d'un véritable changement de mon cœur : faites que les œuvres suivent les ardens desirs que je sens de me donner à vous, & de mourir mille fois plûtôt que de jamais vous offenser, afin de n'être pas trouvée parmi les Vierges folles, lorsque vous viendrez récompenser celles que vous ne trouverez pas endormies, mais qui auront leurs lampes à la main, & qui vous présenteront beaucoup de bonnes œuvres.

Cependant, comme en voulant embrasser toutes les vertus, l'on en demeure souvent vuide, &

qu'on ne fait rien pour vouloir quelquefois faire trop, & pour ne se pas conduire suivant les regles de votre grace, faites que je la consulte sur toutes mes actions, & que je suive ses mouvemens dans toutes mes œuvres.

Je n'attendrai pas, ô mon Dieu! à sortir de mon dangereux assoupissement, que vous me réveilliez par vos châtimens; aussi-tôt que votre grace se fera sentir à mon cœur, j'agirai, je travaillerai à l'œuvre de mon salut, je ne douterai point qu'il ne soit tems de quitter toutes mes vieilles habitudes, & de commercer la vie d'une créature nouvelle. Je n'aurai pas la présomption de croire d'abord que je sois capable de grandes choses, je me défierai de moi-même,

de ma peſanteur & de mon ſommeil, je me contenterai d'avancer & de croître peu à peu dans votre amour, je leverai les yeux vers le Ciel, je commencerai à parler de vos miſericordes au milieu de ceux qui font un perpetuel commerce de bagatelles & de vanités, avec qui je ne parlois autrefois que d'ambition, de tendreſſes, de fortunes & de proſperités.

Ce ſera au milieu des perſonnes qui ne recherchent que leurs interêts, que j'irai confeſſer que vous êtes mon Dieu, le ſeul & l'unique adorable, qu'il n'y a de richeſſes qu'en vous, que vous êtes la ſolide proſperité & la veritable grandeur; & je leur apprendrai que ma fortune eſt entre vos mains, & que lorſque vous aurez achevé de

me convertir, je ſerai plus glorieuſe que ſi j'avois fait la conquête de tout le monde.

J'abandonnerai ces perſonnes flatteuſes avec leſquelles j'ai perdu tant de tems, & pour en reparer la perte, je leur apprendrai que l'inutilité, la pareſſe & l'oiſiveté, dont elles font une ſi ſolemnelle profeſſion, ruinent abſolument les affaires de leur ſalut.

Si je ne puis faire encore de grands biens, je tâcherai d'en faire de petits, & de vous donner des marques d'un amour naiſſant, ſi je ne puis vous en donner d'un amour parfait & conſommé.

Si je n'ai pas, Seigneur, une foi auſſi vive que celle de l'humble Centenier, qui lui fit tout d'un coup obtenir l'effet de ſes

prieres, je m'unirai à vos Apôtres, afin de vous demander avec eux l'augmentation de la mienne.

Pour faire fructifier les sentimens du Christianisme que vous m'avez donné, je fuirai avec horreur tous ces méchans qui se parent de leur libertinage, qui se font estimer par leurs vices, & qui (comme parle la sainte Ecriture) ne regardent jamais Dieu dans leurs voyes.

Oui, Seigneur, quelque engagement que j'aye avec ces libertins de profession, qui ne peuvent servir qu'à nous inspirer de l'irreligion, & qu'à fletrir la réputation la plus pure, qu'à nous donner une présomptueuse opinion de nous-mêmes qui merite votre abandon, & qu'à faire honorer le mal

& ceux qui le commettent, quelque goût que j'aye pour leur esprit, ou pour leurs personnes, je serai fidele, ô mon Dieu ! à m'éloigner autant qu'il me sera possible de leur commerce & de leur amitié. Car n'est-ce pas le moins que je vous puisse rendre pour m'avoir tant aimée, que de haïr la compagnie de ceux qui ne vous aiment pas.

XVI. Reflexion.

Ne rechercher que les compagnies où l'on s'entretient de Dieu, & ne plus s'embarrasser de ce qu'on appelle dans le monde, établissement, richesses, fortunes, grandeur.

Seigneur, qui portez le cœur de l'homme où il vous plaît, changez tous les attachemens & toutes mes habitudes, afin que dans le choix & la distinction de mes amis, je ne cherche pas tant les qualités naturelles, que celles de la grace, à m'y divertir, qu'à m'y édifier, & à m'y remplir le cœur des verités éternelles.

Car vous sçavez, Seigneur,

combien aiſément je prens les impreſſions des choſes que je vois, & des perſonnes que je frequente; avec combien de facilité je fais le bien avec les bons, & je pratique le mal avec les méchans.

Faites donc, mon Seigneur & mon Dieu, que je ne trouve plus mes plaiſirs qu'avec des perſonnes ſaintes, & dans ces converſations édifiantes, où au lieu de parler du monde & de ſon prochain, on ne parle que de l'éternité, de vos grandeurs, de vos graces & de vos infinies miſericordes; d'où notre ame ne ſort jamais vuide, ni notre cœur ſec, mais au contraire tout rempli de vos graces, & tout brûlant de votre charité. Que ſi les impreſſions que le peché à laiſſées dans mon ame la rendent

encore insensible à de si innocens plaisirs, si ma nature corrompuë ne me permet pas encore d'avoir cette sensibilité pour le bien, qui nous le fait esperer avec une satisfaction qui passe toutes les voyes du monde ; que votre grace alors éclairant ma raison, vienne au secours de ma foi ; qu'elle me fasse connoître que ce n'est pas à une pechereſſe à se rassasier du pain des Justes, & qu'elle me fasse recevoir en même tems toutes les soustractions de vos douceurs avec un esprit de penitence.

Car, Seigneur, si votre misericorde dispense ma foiblesse de pratiquer les mortifications du corps, ce ne doit être que pour embrasser avec plus de ferveur celle du cœur & de l'esprit, puis-

que ce ne ſera jamais qu'en beuvant ces ſalutaires amertumes dans le Calice de votre Paſſion, que je recouvrerai la ſanté de mon ame.

Et comme je ne puis trouver de meilleur remede pour ma gueriſon, que dans la privation des choſes que j'ai le plus aimées, faites que je ne la recherche plus autre part, quelque repugnance qu'y ſente la nature. Car n'eſt-il pas raiſonnable que je me prive de toutes les inclinations déreglées de mon cœur, & même des choſes permiſes, pour me punir de l'excès avec lequel je me ſuis abandonnée à celles qui m'étoient défenduës; que je cherche la ſolitude, & que je m'ennuye pour m'être ſi longtems & ſi injuſtement divertie dans le monde; que je refuſe à ma concupiſcence,

pour la mortifier tout ce qui peut lui plaire & l'entretenir ; & que je fasse mourir mon amour propre dans les choses où il est encore le plus vivant, pour mourir à moi-même, & ne vivre plus qu'en JESUS-CHRIST.

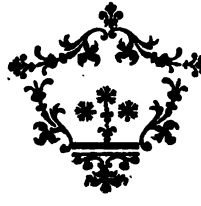
Que cette solide esperance, ô mon Dieu ! en me montrant le néant & la fragilité de tout ce qu'on appelle ici-bas établissement, fortune, richesses, plaisirs & grandeur, fasse que je ne les regarde plus comme la plûpart des personnes du siecle les regardent, & comme s'il n'y avoit d'autre bonheur, ni d'autre vie à esperer après celle-ci, afin que ne les comptant que pour ce qu'elles vallent véritablement, je n'attache plus les affections de mon cœur qu'à ces biens

ſolides, où la verité même nous aſſure que ſe trouvent nos véritables joyes. Car le moyen d'établir un vrai contentement ſur des biens qui s'échappent, lorſque nous croyons les poſſeder avec le plus de ſûreté ; & comment fonder quelque choſe de fixe ſur une créature changeante & périſſable, & ſur des momens qui ne font que couler ?

Enfin le moyen de conſiderer autrement tout ce qui ſe fait dans le monde, que comme la Scene d'une Comedie, dont il ſemble que Dieu permet à la fortune d'ordonner tous les perſonnages, & de diſtribuer les biens, la gloire & les plaiſirs dans leſquels (pour parler comme celui qui étant ſelon le cœur de Dieu, ne parloit que

par ſon eſprit) s'endorment la plûpart des hommes du monde, pour ne trouver à leur reveil & à la fin de l'acte, qu'une pure fumée entre leurs mains.

Oüi, Seigneur, je confeſſe, après avoir parcouru toutes les vanités du monde, qu'il n'y a point de véritable joye, ni de ſolides plaiſirs que dans votre ſervice & dans votre amour.



XVII. Reflexion.

Il ne suffit pas pour conserver la charité qu'on doit avoir pour le prochain, de ne lui pas nuire en sa vie, en son honneur & en ses biens; mais on doit éviter fidellement les moindres petites railleries & médisances.

O Mon Dieu! qui renfermez en vous toute sorte de gloire, de biens & de délices, embrasez mon cœur de votre charité; faites-moi goûter la douceur de votre divin amour, afin que ces délices chastes & saints portent mon ame à vous aimer avec toute l'étenduë de sa volonté, & toutes les lumieres de son intelligence; qu'elle

qu'elle vous aime avec une vive & amoureuſe douleur de ſes infidelités paſſées, & avec tout le reſpect & la crainte que merite votre ſouveraine Majeſté, que cet amour occupe toute la capacité de mon cœur, & n'y laiſſe plus aucun vuide ni aucune ouverture par où rien de prophane y puiſſe trouver accès. Qu'une charité ſemblable à celle que je deſire que vous ayez pour moi, ſoit toujours la meſure de la mienne envers mon prochain, que j'aime ſon ame plus que ma vie, & que rien au monde ne ſoit jamais capable de charger ma conſcience de la dépoüille de ſon bien, ou de la perte de ſon honneur.

Mais comme l'on ne compte pour quelque choſe dans le monde que ces rapines & ces médiſances

grossieres, indignes même d'un honnête payen, & qu'on y compte au contraire pour rien ces bons mots, qui percent le prochain jusqu'au vif, non plus que ces paroles délicates, qui sous un air de raillerie nous peignent ses défauts, & nous le font paroître ridicule; qu'on y compte enfin pour rien de perdre sa fortune & de déchirer sa réputation, pourvû que ce soit en riant, & d'une maniere qui nous divertisse : Seigneur, faites-moi connoître que ces pechés que je puis nommer mes pechés favoris, sont d'autant plus désagreables à vos yeux, qu'ils plaisent davantage à ceux des hommes, & qu'ils ne sont proprement que des effets malheureux de mon amour propre.

Changez en aversion le malheu-

reux plaiſir que je trouve à m'y laiſſer ſéduire, & faites-moi cherir la peine que je ſens à m'en corriger, afin que comme ils ont été ſi long-tems le ſujet de mes égaremens, ils deviennent preſentement la ſource de mes larmes.

Car n'eſt-il pas bien juſte, Seigneur, que je pleure des crimes qui m'ont fait rire ſi ſouvent aux dépens de mes freres, & à mes propres dépens, puiſque ces ris étoient ſuivis de la mort de mon ame, & de la perte de mon Dieu? N'eſt-il pas juſte que ne pouvant vous donner des marques de mon amour & de mon repentir, en pratiquant de grandes penitences, je vous en donne au moins de ma fidelité, en m'abſtenant de toutes les choſes qui peuvent contenter

la malignité de mon naturel ; que je répare par une retenuë qui mortifie mon esprit & mon cœur, les excès d'une langue immortifiée, & qu'en banniſſant tout ce qui vous y a déplû, je ſatisfaſſe à votre juſtice, & vous rappelle dans mon ame.

Qu'autant de fois donc, ô mon Dieu! que les deſirs de plaire au monde, de contenter mes inclinations dépravées, & de faire eſtimer les lumieres de mon eſprit ; que ces malignes joyes que ma corruption me fait reſſentir, viendront ſe preſenter à moi, qu'auſſitôt que ces mouvemens de complaiſance envers moi-même, & d'envie contre mon prochain, ces mauvaiſes humeurs & ces chagrins deſquels je ne ſuis plus la maîtreſſe

pour peu je m'y laisse aller, s'éleveront dans mon cœur, faites-moi penser, Seigneur, qu'en ne m'opposant pas fortement à leurs commencemens qui sont ordinairement foibles, j'ouvre moi-même la porte de mon ame à ses plus cruels ennemis ; au lieu qu'en leur résistant, ou en vous faisant un sacrifice de mes passions & de mes plaisirs j'efface mes offenses, j'attire vos miséricordes, & je vous rends les hommages les plus agreables que vous puissiez jamais recevoir du cœur d'une pécheresse pénitente & contrite.

Faites-moi connoître que ce sont proprement ces sortes de pénitences que votre justice exige de moi, les restitutions qui vous sont dûës, & les victimes les plus parfaites que puisse vous offrir mon amour.

XVIII. Reflexion.

Il faut demander à Dieu le don de la Priere, qui est le seul moyen de fortifier une ame dans ses résolutions.

Grand Dieu, qui êtes magnifique envers vos serviteurs qui vous sont fidéles, même dans les moindres choses, enrichissez la pauvreté de mon cœur, par la magnificence de vos dons, agréez le sacrifice que je vous en fais, transformez-le entierement en vous, & le rendez parfaitement conforme au vôtre.

Cependant comme je reconnois mon impuissance, & que mon ame n'est proprement qu'une terre in-

grate & ſterile qui ſans votre grace ne produira rien de bon; arroſez-la, Seigneur, de cette abondante roſée qui fait germer les fleurs & paroître les fruits; qui émeut notre volonté, & qui fait agir notre cœur; & qui après avoir produit dans notre ame des œuvres dignes de pénitence, la défend contre les mouvemens de nos paſſions, & l'établit dans un doux repos.

C'eſt la bien-heureuſe eſperance, c'eſt l'objet des deſirs de votre humble ſervante, & ce qui la conſole pendant ce long pélerinage où elle ne fait plus que languir, juſqu'à ce qu'elle ait le bonheur de vous poſſeder.

Mais, afin que ce ne ſoit pas inutilement & ſans correſpondre aux mouvemens de votre grace,

afin que ce ne ſoit pas avec un cœur tiede, & qui rejette vos inſpirations & vos miſericordes, pendant que vous me les faites ſentir avec tant de bonté ; je leverai ſans ceſſe mes yeux & mes mains vers le Ciel, afin de m'en rendre digne, je me ſeparerai de toutes les occaſions qui pourroient me les faire perdre, en pratiquant toutes les bonnes œuvres que votre grace me rendra capable d'operer ; & afin que la ſource de vos miſericordes ne tariſſe jamais ſur moi, je vous offrirai mes ſoupirs & mes larmes, un parfait repentir, & une ſincere douleur de vous avoir tant offenſé.

Enfin, comme la Priere eſt le canal par lequel vous communiquez à notre ame vos lumieres & vos graces, & que c'eſt l'encens le

plus

plus doux que nous vous puissions présenter pour mériter vos bénédictions, enseignez-moi à vous prier, mais à vous prier de cœur, & par des respects & des adorations continuelles.

Faites-moi expérimenter que l'Oraison n'est pas un exercice si pénible que plusieurs personnes se l'imaginent, parce qu'ils ne sçavent pas, que comme il y a plusieurs demeures dans votre maison, il y a aussi plusieurs & differentes voyes, par lesquelles nous pouvons communiquer avec vous, & où nous n'avons besoin que de notre cœur.

ſans y penſer ; car s'il eſt naturel au pauvre de demander l'aumône, au malade de ſe plaindre, à celui qui eſt toujours dans le danger d'élever ſes mains vers le Ciel, combien l'eſt-il davantage à une ame qui eſt toujours pauvre, toujours malade, & ſans ceſſe dans le peril ? Ce triſte état, mon Dieu, n'a-t'il pas beſoin à tout moment de votre ſecours, & que puis-je faire de plus utile, que de vous le demander ſans ceſſe, en reconnoiſſant continuellement combien il m'eſt néceſſaire ?

Pour me faire donc aimer ce ſaint exercice des Anges, faites-moi comprendre, ô mon Dieu ! qu'il n'eſt autre choſe qu'un commerce agréable de notre ame avec ſon Dieu, qu'un flambeau qui l'é-

claire dans ſes ténébres, & un miroir où elle voit toutes ſes imperfections.

Que c'eſt un Prédicateur éloquent qui grave en elle la Loi de Dieu, & un Directeur fidele qui la conduit en aſſurance dans la voye étroite de ſon ſalut, un Conſolateur dans toutes ſes afflictions, un doux ſommeil qui la fait repoſer dans le ſein de ſon Dieu, une ſainte joye qui la dégoûte de toutes les joyes profanes, & qui fait qu'elle n'en trouve plus de véritable que dans la Croix.

Que je conçoive encore que l'Oraiſon n'eſt qu'une douce vûe de notre fin derniere, qui nous apprivoiſe avec la mort, & qui nous adoucit ſes approches par l'eſperance de l'éternité, &

par l'ardent desir de voir Dieu.

Enfin, qu'elle est le crucifiement de toutes nos passions, la mort de notre amour propre, & la résurrection de la grace de JESUS-CHRIST dans notre ame.

Préparez donc mon cœur au goût d'une si délicieuse manne, car le moyen de perseverer long-tems dans le bien au milieu du monde, si vous ne nous dégoûtez de lui & de tous ses plaisirs, si vous ne nous faites trouver un saint & souverain plaisir, à vous aimer par-dessus toutes choses, & à venir souvent vous entretenir, non-seulement comme notre Pere & notre Dieu, mais comme le plus tendre ami que nous ayons à gemir devant vous de toutes ces passions qui nous tyrannisent, de toutes ces

frayeurs qui nous inquiétent, de toutes ces foiblesses qui nous humilient, de toutes ces tristesses qui nous consument, & de toutes ces douleurs qui nous accablent, afin de pouvoir dans ce doux commerce de la Priere vous montrer tout le fonds de notre cœur, en le répandant tous les jours devant vous, comme faisoit David, en vous exposant toutes nos tribulations, & en nous jettant avec confiance entre les bras de votre misericorde.

Car hélas! si notre amour propre nous fait trouver du plaisir à parler de nos peines avec des amis impuissans, & qui ne peuvent que les écouter, combien en devons-nous sentir davantage d'en parler à un Dieu qui peut, quand il lui

plaît les soulager, & qui est quelquefois plus touché de voir une ame humiliée dans sa misere, que de toutes ces hautes pratiques de vertu dont souvent l'on se glorifie?

Faites donc, ô mon Dieu! que je ne manque point à venir tous les jours faire quelques momens de reflexions à vos pieds, & qu'au lieu de prendre le sujet de mon Oraison dans un Livre, où la plûpart du tems mon esprit trop occupé & trop attentif sur ses peines n'entendroit rien, je prenne le sujet de ma Priere dans ma pauvreté même, & dans tout ce qui m'humilie davantage, puisque je me trouve trop imparfaite pour y avoir d'autre vûe, que celle de ma propre misere, & de l'infinie misericorde de mon Dieu.

XX. Reflexion.

L'ame doit souvent prendre pour sujet de son Oraison, la misere où le peché l'a reduite, & il est bon de commencer par le souvenir de quelque Mystere de la Passion de Notre Seigneur.

Comment puis-je bien méditer ce que c'est que l'humilité, lorsque je me sens encore tout plein d'orgueil, & que je ne puis faire autre chose que de vous prier d'abaisser ma vaine gloire & mon ambition, de me guerir de mes passions, qui comme des chevaux indomptés entraînent mon ame dans le précipice & dans la

perte ! Comment puis-je au milieu de mille passions & de mille vanités qui occupent mon ame, lorsque je viens à vos pieds, vous entendre & vous goûter ? Comment puis-je faire autre chose que de gémir sur moi-même, qui suis encore environnée (de même que le Prophéte Roi) de mes pechés comme d'autant de chaînes accablantes, qui me font sentir ma captivité & ma concupiscence, pendant que la douceur de votre grace devroit me rendre sensible à l'amour de votre Loi ?

Comment puis-je m'élever vers le Ciel, lorsque je suis encore si fort attachée à la terre ? Comment puis-je mediter vos grandeurs au milieu de toutes mes miseres, & dans les continuels dangers où je

suis ? que me reste-t'il donc que de vous demander misericorde, & de vous dire comme vos Apôtres : Seigneur, sauvez-nous, car nous perissons ?

Cependant, mon Dieu, comme le souvenir de votre Passion ne doit jamais s'effacer de ma memoire, faites, je vous supplie, que je commence toujours ma Priere par la consideration d'un mystere si plein d'amour, qui attristant mon cœur par la vûe de vos souffrances, le rende plus sensible aux impressions de vos graces, & plus capable de descendre utilement jusques dans le fonds de son néant.

XXI. Reflexion.

Il ne faut pas se dégouter de la Priere, pour n'y pas ressentir de consolation ; mais y être fidèle, & s'y accoutumer tellement, que dans les plus fortes peines & dans les embarras du monde, on ait recours à ce saint exercice.

Faites, je vous prie, mon Dieu, que je sois fidele à vous prier sans relâche, que je profite des heureux momens ausquels vous voulez bien m'écouter, & que rien dans le monde ne soit capable de me détourner d'une si sainte occupation.

Je desire être toujours en votre

présence, ô mon Dieu! & ne la pas perdre par des distractions volontaires & par des secheresses, qui m'empêchent de penser à vous & de vous parler; je vous sacrifie toutes les vanités qui peuvent me distraire dans mes prieres, & qui font qu'elles ne vous sont pas agréables; je vous offre même les peines qu'elles me causent.

Seigneur, ayez pitié de moi, je vous dirai de cœur, si je ne le puis faire avec une parfaite attention d'esprit. Oui, mon Dieu, si vous ne voulez pas que je m'unisse à vous par la douceur de votre grace, j'espere que votre bonté ne laissera pas d'avoir compassion de moi, & de recevoir cet état humiliant, où mon ame se trouve, & que je vous offre, pour vous témoi-

gner qu'elle vous aime autant dans la privation de vos douceurs, que dans les consolations que vous lui donnez quelquefois.

Je desire vous prier non-seulement dans la solitude, dans vos Temples, aux pieds de vos Autels, & en presence du Sacrement auguste que nous y adorons ; faites, ô mon Dieu ! que par des actes continuels de Foi, d'Esperance & de Charité, je m'accoutume à vous prier en tous lieux & à tous moments ; car le vrai Chrétien ne prie pas seulement dans la retraite, mais son cœur & ses œuvres prient en toutes sortes de lieux & d'occasions.

Ainsi, mon Dieu, au milieu du monde & de la vanité, j'établirai une retraite dans mon cœur, que

je vous ai consacré, & je vous y adresserai ma Priere.

Lorsque je me trouverai la plus exposée à la tentation, & que je sentirai le plus fortement ma foiblesse, ce sera pour lors que je soupirerai le plus ardemment vers vous. Ce sera même dans les tems où mon amour propre me tyrannisera davantage, & que le poison des plaisirs commencera à gagner mon cœur; que sans attendre plus long-tems, ni un lieu plus commode pour vous prier, je vous ferai voir les playes de mon ame, & je vous appellerai à mon secours.

Ce sera en commençant & en finissant toutes mes actions, le matin & le soir, & dans le cœur de la journée, que mon cœur ne vous perdant point de vûe, aura recours

à vous dans tous ses états differens; que je vous offrirai ma conduite, & que j'implorerai le secours de votre grace, en vous exposant tout mon intérieur, & en vous faisant connoître par mes sentimens, la confiance que j'aurai toute ma vie en vos misericordes.

Je vous prierai donc, ô mon Dieu! dans vos Temples, en m'unissant à tous vos Saints, je vous y prierai par mes soupirs dans mes plus fortes peines, dans les occasions les plus dangereuses, où je me trouverai exposée, & je tâcherai, comme David, de ne perdre jamais la vûe de votre presence, & de la conserver dans mon cœur le reste de mes jours.

XXII. Reflexion

XXII. Reflexion.

Necessité indispensable de la Priere, sans laquelle, quelqu'effort que l'on fasse, il est impossible de penser sérieusement à son salut.

Que malheureuse est l'ame, ô mon Dieu ! qui méprise votre secours, & qui ne vous le demande pas par ses prieres ; je ne parle pas de celles qui ne sont Chrétiennes que de nom, & qui n'étant occupées que de leurs plaisirs, vivent plutôt comme des bêtes, que comme des créatures raisonnables.

Je parle de ces personnes qui font quelquefois des reflexions sur elles-mêmes, & qui pensent

pourquoi vous leur avez donné une intelligence superieure aux animaux, & une domination sur vos autres créatures :

Qui croyent qu'il y a un Dieu qui prennent plaisir à s'en convaincre, & qui sont persuadées qu'il n'y a pas de plus grande folie que d'en douter :

Qui s'étonnent comme il se peut faire qu'il y ait des personnes qui croyent l'histoire d'Alexandre & de Cesar, & qui puissent douter de celle de JESUS-CHRIST :

Qui croyent que la verité de son Evangile prêchée par douze pauvres Pêcheurs, & l'établissement de son Eglise, fondée sur une infinité de miracles faits à la vûe de toutes les nations, ne peut être révoquée en doute :

Qui croyent que tant de millions de Martyrs qui l'ont cimentée par leur sang, sont autant de témoins & de Confesseurs de sa verité :

Qui croyent fermement ce que toutes les Prophéties de l'ancienne Loi ont dit sur l'avenement & le regne de JESUS-CHRIST, dont nous voyons l'accomplissement :

Qui croyent que tant de Mysteres incompréhensibles à l'esprit humain, sont les purs effets de la toute-puissance de la grace de JESUS-CHRIST, & de son amour infini envers sa créature :

Enfin, qui croyent que tout ce qui se passe au-dedans de nous, que cette conduite par laquelle Dieu nous conserve, & nous châtie en même-tems que sa lumiere éclaire nos esprits, & que sa grace tou-

pourquoi vous leur avez donné une intelligence superieure aux animaux, & une domination sur vos autres créatures :

Qui croyent qu'il y a un Dieu qui prennent plaisir à s'en convaincre, & qui sont persuadées qu'il n'y a pas de plus grande folie que d'en douter :

Qui s'étonnent comme il se peut faire qu'il y ait des personnes qui croyent l'histoire d'Alexandre & de Cesar, & qui puissent douter de celle de JESUS-CHRIST :

Qui croyent que la verité de son Evangile prêchée par douze pauvres Pêcheurs, & l'établissement de son Eglise, fondée sur une infinité de miracles faits à la vûe de toutes les nations, ne peut être révoquée en doute :

Qui croyent que tant de millions de Martyrs qui l'ont cimentée par leur sang, sont autant de témoins & de Confesseurs de sa verité :

Qui croyent fermement ce que toutes les Prophéties de l'ancienne Loi ont dit sur l'avenement & le regne de JESUS-CHRIST, dont nous voyons l'accomplissement :

Qui croyent que tant de Mysteres incompréhensibles à l'esprit humain, sont les purs effets de la toute-puissance de la grace de JESUS-CHRIST, & de son amour infini envers sa créature :

Enfin, qui croyent que tout ce qui se passe au-dedans de nous, que cette conduite par laquelle Dieu nous conserve, & nous châtie en même-tems que sa lumiere éclaire nos esprits, & que sa grace tou-

voit en état d'être éternellement malheureux par la mort qui s'approche ; si pour se consoler, on ne pense pas qu'il y a une autre vie, une éternité, un Dieu dont la bonté est infinie, & si l'on n'y met pas toute son espérance.

Enfin, le moyen d'être une véritable Chrétienne, & d'aimer JESUS-CHRIST, sans le connoître, sans penser qu'il est mort pour nous, & sans méditer sa vie, ses actions & ses saintes paroles.

XXIII. Reflexion.

Demander à Dieu le don de la Priere, & prendre souvent le sujet de son Oraison sur la mort, sur l'éternité & sur les jugemens de Dieu, comme sur autant de moyens d'exciter en nous une crainte salutaire.

Seigneur, puisque la Priere n'est autre chose qu'une élevation de notre ame vers vous, une attention continuelle sur notre cœur, afin de détruire en nous le regne de Satan, & d'y établir le vôtre, puisqu'enfin elle est si aisée, si necessaire & si utile.

Puisque vous m'assurez par les

paroles & par l'exemple de tous vos Saints ; que c'eſt la bienheureuſe planche qui ſoutiendra mon ame dans tous les orages de cette vie, & qui la conduira ſûrement dans l'heureux port de votre éternité, dans cette céleſte Jeruſalem, où nous n'aurons plus de triſteſſe, ni de travaux, mais une perpetuelle abondance de toutes ſortes de délices.

Inſpirez-m'en le déſir & le goût, afin qu'elle me devienne auſſi agréable & auſſi familiere, que m'ont été toutes les vanités, où j'ai tant de fois riſqué le ſalut de mon ame.

Mais, comme la mort qui eſt la fin de toutes choſes, eſt la vûe la plus utile que nous puiſſions avoir dans toutes nos reflexions ;

faite.

faites, ô mon Dieu ! que j'aye une continuelle attention à ce dernier moment, auquel, pour parler dans les termes de votre sainte parole, périront tous les desirs, & toutes les vaines pensées des hommes :

Moment, où le Seigneur viendra comme un larron pour surprendre notre ame :

Moment, qui ne sera plus suivi d'aucun autre moment pour faire pénitence ;

Moment incertain, auquel nous devons penser pendant toute notre vie, afin de n'en être point surpris :

Enfin, moment d'où dépend notre bienheureuse ou malheureuse éternité :

O mort ! que tes approches sont cruelles à celui qui n'a jamais pensé

à toi, & qui a mis toutes ses esperances dans les biens de la terre.

O mort ! que ta vûë est terrible à celui dont tu finis tous les plaisirs, & pour qui tu commence par avance les terreurs & les peines d'une malheureuse éternité.

Mort enfin qui termine le bonheur d'un mondain, d'un corps qui étoit son Idole, qui met fin à la vie voluptueuse d'un pecheur, qui étoit le seul objet de ses desirs, que ta vûë est épouventable à celui qui n'a jamais connu Dieu, que pour l'offenser.

Mais éternité qui suit une mort si funeste, que ta méditation est amere à celui qui n'a jamais connu de plus grand bonheur que de vivre, & qui n'a jamais pensé à se convertir & à quitter le peché,

que lorsqu'il n'étoit plus en état de le commettre.

O éternité ! que ta méditation est terrible à celui qui voit déja les enfers ouverts pour punir ses crimes, qui n'ose esperer en la misericorde de Dieu, & qui s'estimeroit heureux s'il pouvoit retomber dans le néant.

Enfin éternité, que ta méditation est épouventable dans ce dernier moment à celui qui voudroit bien qu'il n'y eût point de Dieu, qui ne peut se résoudre à l'aimer, & qui ne peut s'empêcher de le craindre.

Mais heureuse éternité, que ta méditation est agréable à celui qui a mené une vie innocente, & qui a commencé par avance son purgatoire sur la terre :

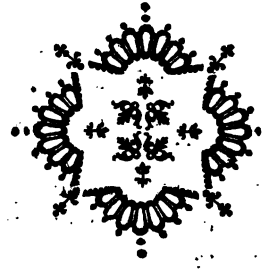
Au pecheur qui est converti,

TAYLOR INST. - OXFORD

qui a fait penitence, & qui espere en la misericorde de Dieu :

A celui qui s'est accoutumé à mourir tous les jours, & à quitter le monde, avant que la necessité de mourir & de quitter toutes les choses d'ici-bas l'y contraignent.

Enfin à celui qui a aimé Dieu, & qui commence à sentir les avant-goûts d'un bonheur qui ne finira jamais.



XXIV. Reflexion.

Une ame que Dieu a fait revenir à lui, le doit remercier tous les jours de lui avoir ouvert les yeux pour reconnoître sa misere ; écrire les résolutions qu'on a prises dans le tems de sa conversion, afin d'y voir les obligations sur lesquelles on sera jugé au terrible Jugement de Dieu.

SEIGNEUR, qui ne faites jamais rien d'inutile, c'est pour accomplir en moi les desseins de votre grace, que vous m'avez rendu la vie, afin qu'une entiere conversion de mon cœur me fasse passer d'un état de mort, & (comme

parle le Prophête Roi,) des terreurs de l'enfer, dans les saintes dispositions où s'endorment dans le Seigneur, tous ceux qui n'ont pas attendu ce dernier moment à faire pénitence, & à mettre toute leur confiance en vos misericordes.

Oüi, Seigneur, je reconnois vos graces dans vos justices mêmes, & un continuel regard de votre Providence sur mon ame dans tous les accidens de ma vie.

C'est dans votre misericorde que vous m'avez affligée, que vous me troublez, & que vous changez tellement mes desirs & mes sentimens, que je ne me reconnois quasi plus moi-même.

Ainsi, mon Dieu, après vous avoir promis une fidelité inviolable de vous servir, de vous aimer,

& vous avoir protesté de vouloir mourir plûtôt mille fois que de retomber jamais dans mes égaremens, j'ose vous supplier de recevoir mes présentes résolutions, comme des gages du souvenir que je desire conserver toute ma vie de votre miserieorde, & de toutes vos adorables verités.

Afin que si par un effet de ma foiblesse, ma foi se trouvoit chançelante, mon esperance refroidie & ma charité presque éteinte, & que je ne sentisse plus dans mon cœur que la corruption de ma nature, je rappelle en mon ame par la lecture de ces protestations le souvenir & le sentiment de vos bontés & de votre grace.

Afin que quand les faux brillans du monde m'éblouiront par ces

esperances vaines qui m'ont tant de fois trompées, je m'en désabuse, en les pesant au poids de leur juste valeur, & en les regardant comme je fais présentement, & comme je les regarderai certainement à l'heure de ma mort.

Afin que si j'oubliois jamais les derniers momens de mon agonie & de votre justice, où je paroîtrai seule devant vous pour vous rendre compte de toutes mes actions, les sentimens que vous m'inspirez à présent, me fassent rentrer en moi-même, & avoir recours à votre misericorde.

Oüi, mon Dieu, je l'invoquerai avec confiance pendant toute ma vie; j'adorerai l'équité de vos jugemens, & je le confesse, l'arrêt même de mon éternelle réproba-

tion ſeroit trop juſte, ſi j'étois aſſez malheureuſe pour abuſer encore de vos bontés.

O Dieu de mon ſalut, qui tenez mon ame & mon éternité entre vos mains; vous qui venez de me retirer de la pouſſiere du tombeau, qui me couronnez de miſericordes, & qui rempliſſez mon ame de tant de ſaints deſirs, afin de la renouveller comme la jeuneſſe de l'Aigle; vous qui nous promettez que votre colere ne ſera pas éternelle envers ceux qui vous craignent, que vous ne leur rendrez pas ce qu'ils ont merité par leurs pechés, & qu'autant que l'Orient eſt éloigné de l'Occident, vous avez éloigné de vous leurs offenſes, vous qui aſſurez que comme le pere a pitié de ſon enfant, vous avez com-

paſſion de nous, parce que vous connoiſſez notre foibleſſe, que vous ſçavez que nous ne ſommes que pouſſiere, & que nos meilleurs ſentimens ne ſont que paſſagers dans notre ame.

Enfin vous, ô mon Dieu! qui tirez de l'énormité de nos crimes le ſujet de vos miſericordes, & qui ſeul pouvez nous convertir, convertiſſez mon cœur :

Parce que mon ame eſt humiliée & que le regret de vous avoir déplu, me perce de crainte & de douleur.

Parce que mon ame a mis toute ſa confiance en vous, & qu'elle ſoupire continuellement après votre aimable préſence.

Mon Dieu, exaucez mon humble priere, parce que je vous ai

choiſi pour le bien-aimé de mon ame, & que votre miſericorde ſurpaſſe toutes vos autres œuvres.

Enfin, Seigneur, ayez pitié de moi, parce que je ſuis pauvre & miſerable, & que vous êtes infiniment riche & miſericordieux.

FIN.

PRIERES TIRE'ES DE L'ECRITURE SAINTE,

Pour demander à Dieu les fruits de la Paſſion & de la Reſurrection de JESUS-CHRIST.

PRIERE AU PERE ETERNEL,

Pour lui demander la grace de l'aimer, en vûë de l'amour extrême qu'il a eu pour nous, en nous donnant ſon Fils unique.

SEIGNEUR, faites-nous la grace dans ce tems favorable & dans ces jours de ſalut, auſquels JESUS-

Meditabar in mandatis tuis quæ dilexi. Ps. 180.

CHRIST s'eſt offert lui-même à vous comme une victime ſans tâche, de connoître & de croire par la foi l'amour que vous avez pour nous. Car vous avez tellement aimé le monde, que vous avez donné votre Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne periſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle. Vous ne l'avez point envoyé pour condamner le monde, mais afin que le monde ſoit ſauvé par lui. Perſonne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner ſa vie pour ſes amis. Mais c'eſt en cela que vous avez fait paroître votre amour envers nous, en envoyant votre Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui; en ce que ce n'eſt pas nous qui vous aimions, mais c'eſt vous qui nous avez aimé le

premier, & qui avez envoyé votre Fils pour être la victime de la propitiation pour nos pechés. A peine quelqu'un voudroit-il mourir pour un Juste. Mais c'est en cela même que vous avez fait éclater votre amour envers nous, de ce que lorsque nous étions encore pecheurs, JESUS-CHRIST n'a pas laissé de mourir pour nous; de ce que vous nous avez reconcilié à vous par lui & en lui, & que pour l'amour de nous, vous l'avez traité, lui qui ne connoissoit point le peché, comme s'il eût été le peché même, afin qu'en lui nous devinssions justes de votre justice. Car nous étions morts par nos déreglemens & par nos pechés. Mais vous, mon Dieu, qui êtes riche en miséricorde, étant poussé par l'amour extrême dont

vous nous avez aimé, vous nous avez rendu la vie en JESUS-CHRIST, vous nous avez reſſuſcités avec lui, & vous nous avez fait aſſeoir dans le Ciel, pour faire éclater dans les ſiécles à venir les richeſſes ſurabondantes de votre grace par la bonté que vous nous avez témoignée en JESUS-CHRIST. Nous étions étrangers à l'égard de votre alliance divine, nous n'avions point l'eſperance des biens promis, & nous étions ſans Dieu en ce monde. Mais maintenant nous qui étions autrefois éloignés de vous, nous ſommes devenus proches par le ſang de votre Fils. Car c'eſt lui qui eſt notre paix, c'eſt par lui que nous avons accès vers vous, & c'eſt lui qui lorſque notre eſprit abandonné aux œuvres

criminelles, nous rendoit vos ennemis, nous a reconciliés avec vous dans son corps mortel par sa mort, pour nous rendre saints, purs, & irrépréhensibles devant vous.

Nous devons bien vous aimer, mon Dieu, puisque c'est vous qui nous avez tant aimés le premier. Faites donc que nous nous conservions en votre amour, en sorte que ni la mort ni la vie ni les choses présentes, ni les choses futures, ni tout ce qu'il y a au plus haut des Cieux, ou au plus profond des Enfers, ni toute autre créature ne nous puisse jamais séparer de votre amour en JESUS-CHRIST notre Seigneur. Faites-nous comprendre aussi quel amour vous nous avez témoigné, de vouloir que nous soyons appel-

lés,

lés, & que nous ſoyons en effet vos enfans. Car vous avez envoyé votre Fils formé d'une femme & aſſujetti à la Loi, pour nous rendre vos enfans adoptifs. Envoyez donc. Seigneur, l'Eſprit de votre Fils dans nos cœurs, qui crie, mon Pere. Que cet Eſprit rende lui-même témoignage au nôtre que nous ſommes vos enfans. Repandez par lui dans nos cœurs votre amour & votre charité parfaite qui chaſſe la crainte, & par laquelle on a confiance au jour du Jugement.

Ne permettez pas, mon Dieu, que nous aimions le monde, ni tout ce qui eſt dans le monde, puiſque ſi quelqu'un aime le monde, votre amour n'eſt point en lui. Car tout ce qui eſt dans le monde, n'eſt que concupiſcence de la chair, ou con-

cupiſcence des yeux, ou orgueïl de la vie; ce qui ne vient point de vous, mais du monde. Or le monde paſſe, & la concupiſcence du monde paſſe avec lui, & il n'y a que celui qui fait votre volonté qui demeure éternellement. Nous ſçavons que nous ſommes nés de vous & que tout le monde eſt plongé dans le monde. Et tous ceux qui ſont nés de vous ſont victorieux du monde. Nous ſçavons que c'eſt ſelon votre volonté, mon Dieu, qui êtes notre Pere, que JESUS-CHRIST notre Seigneur s'eſt livré lui-même pour nous retirer de la corruption du ſiécle préſent. Nous ne ſommes plus du monde puiſqu'il nous en a ſéparés, & votre Apôtre nous apprend que l'amour de ce monde eſt une inimitié contre

vous, & que quiconque voudra se rendre ami de ce monde, se rend votre ennemi. Faites-nous donc la grace de ne nous point conformer au siécle présent, mais qu'il se fasse en nous une transformation par le renouvellement de votre Esprit, afin que nous reconnoissions quelle est votre volonté, & ce qui est agréable à vos yeux. Car l'amour que nous devons avoir pour vous, consiste à garder vos Commandemens; & vos Commandemens ne sont point pénibles. Mon Dieu, qui n'avez pas épargné votre propre Fils, & qui l'avez livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnerez-vous pas après nous l'avoir donné? Comblez-nous donc en lui de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le Ciel, &

accordez-nous par son sang la rédemption qu'il nous a acquise, & la remission de nos pechés, afin que nous soyons sa gloire, & le sujet de ses loüanges.

PRIERE A JESUS-CHRIST,

Pour lui demander les fruits de sa Passion.

SEIGNEUR JESUS, qui nous avez aimés, & nous avez lavés de nos pechés dans votre sang, fortifiez-nous dans l'homme intérieur par votre Saint-Esprit, afin qu'étant enracinés & fondés dans la charité, nous puissions connoître votre amour envers nous qui surpasse toute connoissance. Car

vous nous avez aimés, & vous vous êtes livré vous-même pour nous, en vous offrant à Dieu comme une oblation & victime d'agréable odeur. Nous avons reconnu votre amour envers nous, en ce que vous avez donné votre vie pour nous, & que vous êtes mort pour nos pechés, le juste pour les injustes, afin de nous offrir à Dieu. Car nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes, & chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voye : & vous qui n'aviez commis aucun peché, vous avez été percé de playes pour nos iniquités, vous avez été brisé pour nos crimes, & vous avez porté nos pechés en votre corps sur la Croix. Après un si grand amour, si quelqu'un ne vous aime pas, qu'il soit

anathême. Donnez-nous donc la grace de vous aimer d'un amour pur & incorruptible, & de n'aimer rien plus que vous. Faites-nous demeurer inébranlables dans votre amour, & que ni l'affliction, ni la persecution, ni la faim, ni la nudité, ni les périls, ni le fer, ne nous en puissent séparer; mais que nous demeurions victorieux parmi tous ces maux par la grace & pour l'amour d'un Dieu qui nous a tant aimés.

Guerissez-nous par vos playes, & faites-nous retourner à vous qui êtes le Pasteur & l'Evêque de nos ames. Que votre sang nous purifie de tout peché, puisque c'est vous qui êtes la victime de propiriation pour les pechés de tout le monde. Faites-nous mourir au peché &

vivre à la juſtice, puiſque vous êtes venu au monde pour abolir nos pechés, & pour détruire les œuvres du diable. Apprenez-nous que notre vieil homme a été crucifié avec vous, & que depuis que vous êtes mort en votre chair, le fidéle qui eſt mort à la concupiſcence charnelle a ceſſé de pecher, en ſorte que durant tout le tems qui lui reſte de cette vie mortelle, il ne doit plus vivre ſelon les paſſions des hommes, mais ſelon la volonté de Dieu. Car vous vous êtes livré vous-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, & de nous purifier pour nous faire un peuple particulierement conſacré à votre ſervice, & fervent dans les bonnes œuvres.

Revêtez-nous d'humilité, de

douceur & de patience, afin que nous soyons dans la même disposition & dans le même sentiment où vous avez été, vous qui ayant la nature de Dieu, vous êtes anéanti vous-même en prenant la nature de serviteur, & vous rendant obéïssant jusqu'à la mort de la Croix. Faites-nous marcher sur vos pas, & suivre l'exemple que vous nous avez laissé en souffrant; & afin que nous ne perdions point courage, faites-nous jetter les yeux sur vous, qui dans la vûë de la joye qui vous étoit préparée, avez souffert la Croix en méprisant la honte & l'ignominie, & êtes maintenant assis à la droite du trône de Dieu. Car il falloit que vous souffrissiez, & que vous entrassiez ainsi dans votre gloire. Le Diciple n'est pas plus que le Maître,

ni

ni l'Esclave plus que son Seigneur. C'est donc assez pour nous d'être traités comme vous l'avez été ; & loin d'être surpris lorsque nous sommes éprouvés par le feu des afflictions, nous devons plûtôt nous réjoüir de ce que nous participons à vos souffrances, afin que nous soyons aussi comblés de joye dans la manifestation de votre gloire. Car nous serons glorifiés avec vous si nous souffrons avec vous, & nous sommes bienheureux si on nous charge d'injures pour votre nom ; parce qu'alors l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu & son esprit repose sur nous. Faites-nous donc aller à vous en portant l'ignominie de votre mort, & ne permettez pas que nous nous glorifions en autre chose qu'en votre Croix ; que le

monde soit mort & crucifié pour nous, & que nous soyons morts & crucifiés pour le monde, afin que nous soyons du nombre de ceux qui sont à vous, ayant crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs déreglés.

Seigneur, JESUS, nous nous présentons avec confiance devant le trône de votre grace, afin d'y recevoir misericorde, & d'y trouver grace pour être secourus dans nos besoins. Car vous êtes notre Pontife, mais un Pontife qui peut compâtir à nos foiblesses, ayant éprouvé comme nous toutes sortes de tentations hormis le peché, & qui est disposé à secourir ceux qui sont tentés & affligés. Vous êtes le Pontife Saint, innocent, sans tache, séparé des pecheurs, qui n'é-

tiez point obligé d'offrir pour vos propres pechés, & qui vous êtes offert vous-même pour les nôtres. Vous êtes le Prêtre éternel qui pouvez toujours sauver pour l'éternité ceux qui s'approchent de Dieu par votre entremise, étant toujours vivant pour interceder pour nous.

PRIERE,

Pour demander à Dieu les fruits de la Résurrection de JESUS-CHRIST.

O Dieu! qui avez ressuscité notre Seigneur JESUS-CHRIST d'entre les morts, & qui l'avez comblé de gloire, afin qu'un Dieu

fut l'objet de notre foi & de notre espérance, faites-nous connoître ce même JESUS-CHRIST avec la vertu de sa Résurrection, en nous efforçant de parvenir à la bienheureuse résurrection des morts. Car le Sauveur est ressuscité d'entre les morts, & il est devenu les prémices de ceux qui dorment pour se reveiller un jour : en sorte que comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi en JESUS-CHRIST chacun en son rang, lui le premier comme les prémices de tous; puis ceux qui sont à lui. Il est vrai, Seigneur, que nous ressusciterons; tous ceux qui sont dans les sepulchres entendront la voix de votre Fils; mais ceux qui auront fait de bonnes œuvres, sortiront des tombeaux pour ressusciter à la vie, &

ceux qui en ont fait de mauvaises, en sortiront pour ressusciter à leur condamnation; ainsi nous ne serons pas tous changés. Il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité; mais la chair & le sang ne possederont point ce royaume immortel, & la corruption ne sera point revêtuë de cette incorruptibilité. Il n'y a que ceux qui sont en JESUS-CHRIST & qui ne marchent point selon la chair, pour qui il n'y a point de condamnation, & on n'est point à JESUS-CHRIST, si on n'a point son Esprit; si son Esprit habite en nous, nous ne vivons plus selon la chair, mais selon l'esprit; & vous, mon Dieu, qui avez ressuscité JESUS-CHRIST

d'entre les morts, vous donnerez aussi la vie à nos corps mortels par cet Esprit qui habite en nous. Donnez-nous donc la grace de ne plus vivre selon la chair, puisque si nous vivons selon la chair, nous mourrons ; & que nous vivrons au contraire, si nous faisons mourir par l'esprit les passions de la chair. Car lorsque nous avons été assujettis à la chair, les passions criminelles qui agissoient dans nos membres, ne leur faisoient produire que des fruits pour la mort. Mais maintenant nous sommes affranchis de la loi du peché qui nous donnoit la mort ; & nous y sommes morts nous-mêmes par le Corps de JESUS-CHRIST pour être à celui qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous produisions des fruits

pour Dieu. Car il a été livré à la mort pour abolir nos pechés, & il est ressuscité pour notre justification, afin que comme il est ressuscité d'entre les morts par votre gloire, nous marchions aussi dans une nouvelle vie.

Faites, mon Dieu, que nous nous considerions désormais comme étant morts au peché & ne vivans plus que pour vous en JESUS-CHRIST. Que notre vieil homme ait été crucifié avec lui, & que le corps du peché soit détruit en nous, & que nous n'y soyons plus désormais asservis. Faites-nous comprendre que JESUS-CHRIST étant ressuscité d'entre les morts, ne mourra plus; & qu'ainsi étant mort au peché, nous ne devons plus vivre dans le peché; après avoir été ense-

velis avec lui dans le Baptême, & étant aussi ressuscités avec lui par la foi de la résurrection.

Seigneur, qui nous sauvez par la résurrection de JESUS-CHRIST qui ayant vaincu la mort, afin que nous devinssions les héritiers de la vie éternelle, est monté au Ciel, ressuscitez-nous avec-lui, afin que nous ne cherchions plus que ce qui est dans le Ciel, où il est assis à votre droite, & que nous n'ayons plus d'affections pour les choses de la terre. Car nous devons être morts, mon Dieu, & notre vie est cachée en vous avec JESUS-CHRIST notre Seigneur. Lorsque JESUS-CHRIST qui est notre vie viendra à paroître, nous paroîtrons aussi avec lui dans la gloire. Donnez-nous donc la grace de

faire mourir les membres de l'homme terrestre qui est en nous, & de dépoüiller le vieil homme avec ses œuvres, pour nous révêtir du nouveau. Faites qu'oubliant ce qui est derriere nous, & nous avançant vers ce qui est devant nous, nous courrions incessamment vers le bout de la carriere, pour remporter le prix de la felicité du Ciel, à laquelle vous nous avez appellés par JESUS-CHRIST. Enfin, mon Dieu, faites que nous vivions déja dans le Ciel, comme en étant citoyens, par l'attente de la Beatitude que nous esperons, & de l'évenement glorieux du grand Dieu & notre Sauveur J. C. qui transformera notre corps tout vil & abjet qu'il est, afin de le rendre conforme à son Corps glorieux.

PRIERE,

Pour rendre graces à Dieu de nous avoir fait ses enfans par le Baptême, & pour lui demander que ce Sacrement ne soit pas en nous un Sacrement sterile & infructueux.

NOUS vous bénissons, ô Dieu! Pere de notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui selon la grandeur de votre misericorde, & non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, nous avez sauvés par l'eau de la renaissance, & nous avez régenerés par la résurrection de JESUS-CHRIST d'entre les morts, pour nous donner une

vive esperance, & nous faire arriver à cet héritage où rien ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni se flétrir, qui nous est réservé dans les Cieux. Car vous nous avez donné votre Fils unique, qui nous a lavé de nos pechés dans son sang, qui nous a sanctifié en nous purifiant dans le Baptême de l'eau par la parole de vie, & par qui nous sommes la Race choisie, l'Ordre des Prêtres Rois, la Nation sainte & les Peuples conquis, afin que nous publions les grandeurs de celui qui nous a appellés des ténébres à son admirable lumiere. Faites croître de plus en plus la grace & la paix en nous par la connoissance de votre grandeur, & donnez-nous par votre puissance divine toutes les choses qui regardent

la vie & la pieté chrétienne, en nous faisant connoître JESUS-CHRIST, par qui vous nous avez communiqué les grandeurs & précieuses graces que vous aviez promises. Assistez-nous de votre grace, afin que nous nous efforcions d'affermir notre vocation & notre élection par les bonnes œuvres, apportant tout notre soin pour joindre à notre foi la vertu, la science, la temperance, la patience, la pureté, l'amour de nos freres & la charité. Car si ces graces se trouvent en nous, & qu'elles y croissent de plus en plus, elles feront que la connoissance que nous avons de notre Seigneur JESUS-CHRIST ne sera point sterile & infructueuse : comme au contraire celui en qui elles ne sont point, est aveugle, & a

oublié de quelle ſorte il a été purifié de ſes pechés. En effet, Seigneur, le Baptême par lequel vous nous ſauvez, ne conſiſte pas dans la purification des ſoüillures de la chair, mais de la promeſſe que l'on vous fait de garder une conſcience pure. Nos Peres avoient tous été ſous la nuée, & paſſé la Mer rouge; & ils avoient tous été baptiſés ſous la conduite de Moyſe dans la nuée & dans la Mer. Mais cependant il y en eut fort peu d'un ſi grand nombre qui vous fuſſent agréables, étant preſque tous péris dans le déſert; ce qui étoit une figure pour nous apprendre à ne nous pas abandonner aux mauvais deſirs comme ils s'y abandonnent.

PRIERE,

Pour demander la grace de mener une vie digne des enfans de Dieu.

MON Dieu, qui avez donné à tous ceux qui croyent au nom de votre Fils, le pouvoir d'être faits vos enfans, en naissant non du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de vous-même: par l'eau & par le Saint-Esprit; renouvellez-nous, s'il vous plaît, par cet Esprit, & répandez-le sur nous avec une riche effusion, par JESUS-CHRIST notre Sauveur. Car tous ceux qui sont poussés & conduits par votre Esprit sont vos enfans, & c'est par lui que nous crions, mon Pere! mon Pere!

Faites-nous vivre selon lui & non selon la chair, puisque ce qui est né de chair est chair, & ce qui est né de l'Esprit est esprit; & ceux qui appartiennent à l'Esprit, ne se conduisent plus par la prudence de la chair, qui est la mort de l'ame, mais par celle de l'Esprit qui en est la vie & la paix. Ne permettez pas que nous attristions votre Esprit Saint, dont nous avons été marqués comme d'un sceau pour le jour de la Rédemption. Nous sommes entrés par le Baptême dans la participation de JESUS-CHRIST, & nous avons été révêtus de lui. Le premier homme étoit terrestre & formé de la terre, & ses enfans sont terrestres comme lui. JESUS-CHRIST qui est le second homme, est l'homme céleste descendu du

Ciel, & ses enfans sont aussi celestes. Comme donc nous avons porté l'image de l'homme terrestre, faites, mon Dieu, que nous portions désormais l'image de l'homme céleste, & qu'ayant été rendus participans de la nature divine, nous fuyons la corruption de la concupiscence qui regne dans le siécle présent, par le déréglement des passions, afin de conserver inviolablement jusqu'à la fin le commencement de l'être nouveau que nous avons reçu par JESUS-CHRIST notre Seigneur.

PRIERE

PRIERE,

Pour demander à Dieu la grace de ne plus violer la sainteté du Baptême.

MON Dieu, qui nous avez faits vos enfans par la foi en JESUS-CHRIST, nous ayant engendrés de nouveau, non d'une semence corruptible, mais incorruptible par votre parole, faites, s'il vous plaît, que cette semence divine demeure en nous, que la naissance que nous avons reçuë de vous nous conserve purs, & que le malin esprit ne nous touche point. Car quiconque est né de vous ne commet point de peché, lorsque votre semence divine de-

meure en lui ; il ne peut pecher, parce qu'il est né de vous, & c'est en cela que l'on connoît ceux qui sont vos enfans, & ceux qui sont enfans du diable. Faites-nous comprendre que nous sommes morts au peché, ayant été baptisés en la mort de JESUS-CHRIST, & ensevelis avec lui par le Baptême pour mourir au vice ; afin que comme il est ressuscité d'entre les morts, nous marchions aussi dans une nouvelle vie, ne vivant plus que pour vous. Etant donc morts au peché, comment vivrions-nous encore dans le peché ? Et comment pourrions-nous éviter la juste punition qui nous sera dûë, si nous négligeons notre salut? Car si après nous être retirés des corrruptions du monde par la connoissance de

JESUS-CHRIST notre Seigneur & notre Sauveur, nous nous laissons vaincre en nous y engageant de nouveau, notre dernier état sera pire que le premier. Nous serons semblables à un chien qui retourne à ce qu'il avoit lui-même vomi, & au pourceau, qui après avoir été lavé, retourne dans la bouë pour s'y vautrer de nouveau; & vous nous apprenez qu'il nous seroit meilleur de n'avoir point connu la voye de la pieté & de la justice, que de retourner en arriere après l'avoir connuë, & d'abandonner la Loi sainte qui nous a été prescrite. Car il est très-difficile que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du Ciel, qui ont été rendus participans du Saint-Esprit, qui se sont nourris de

votre ſainte parole & de l'eſperance des grandeurs du ſiécle à venir, & qui après cela ſont tombés, ſe renouvellent par la pénitence, parce qu'autant qu'il eſt en eux, ils crucifient de nouveau votre Fils unique, & l'expoſent à l'ignominie, en ſorte qu'il ne leur reſte qu'une attente effroyable du Jugement, & l'ardeur du feu qui doit devorer vos ennemis. Si celui qui avoit violé la Loi de Moyſe étoit condamné à mort ſans miſericorde, combien devons-nous croire que celui-là ſera jugé digne d'un plus grand ſupplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu; qui aura tenu pour une choſe vile & profane le ſang de l'alliance, par lequel il avoit été ſanctifié, & qui aura fait outrage à l'eſprit de la grace. Car vous

avez dit que la vengeance vous étoit réservée, & que vous la sçauriez bien faire : vous êtes le Dieu vivant, qui jugerez votre peuple, & c'est une chose terrible que de tomber entre vos mains. Apprenez-nous, Seigneur, à éviter cette colere à venir, & à dépoüiller le vieil homme qui se corrompt en suivant l'illusion de ses passions, pour nous renouveller dans l'intérieur de l'ame, & nous revêtir du nouveau. Faites, que comme des enfans nouvellement nés, nous desirions ardemment le lait spirituel & tout pur de votre parole & de votre grace, afin qu'il nous fasse croître en toutes choses dans JESUS-CHRIST notre Chef, en pratiquant la verité par la charité; jusqu'à ce que nous parvenions à l'état

d'un homme parfait, & à la mesure de l'âge & de la plenitude, selon laquelle JESUS-CHRIST doit être formé en nous.

PRIERE,

Avant la Confession.

JE me présente à vous, mon Dieu, pour vous découvrir mon peché, & pour vous faire connoître mes injustices. Car j'ai dit; je confesserai moi-même mon injustice au Seigneur, afin que vous m'accordiez la remission de mes crimes. Ne permettez pas, Seigneur, qu'il y ait du déguisement dans mon esprit lorsque je m'adresserai à vous en la personne de ceux

à qui vous avez promis de délier dans le Ciel tout ce qu'ils délieroient ſur la terre. Mon Seigneur & mon Dieu, je ſuis couvert de confuſion, & je n'oſe lever les yeux vers vous, parce que mes iniquités ſe ſont élevées par-deſſus ma tête, & mes pechés ont monté juſqu'au Ciel. Je vous ſupplie néanmoins, Seigneur, qui êtes le Dieu du Ciel, fort, grand & terrible, qui faites miſericorde à ceux qui vous aiment, & qui gardent vos Commandemens ſelon l'alliance que vous avez faite avec eux, d'ouvrir les yeux, & de prêter les oreilles pour écouter la priere de votre ſerviteur. Je vous confeſſe aujourd'hui tous les pechés que j'ai commis contre vous, je me ſuis laiſſé tromper & emporter par la vanité, je n'ai point

gardé vos Commandemens. Mais ſouvenez-vous, s'il vous plaît, de la promeſſe que vous nous avez faite de nous pardonner, ſi nous retournons à vous, & ſi nous obéiſſons à vos préceptes. C'eſt aujourd'hui, mon Dieu, que je reviens à vous pour vous ſuivre de tout mon cœur, pour vous honorer avec une crainte reſpectueuſe, & pour chercher la lumiere de votre viſage. Ne me rejettez pas, s'il vous plaît, mais traitez-moi ſelon votre bonté infinie, & ſelon la grandeur de votre miſericorde. Car je viens, Seigneur, me proſterner à vos pieds, & vous offrir mes humbles prieres, en m'appuyant non ſur mes mérites, mais ſur vos miſericordes qui ſont infinies. Exaucez-moi donc, s'il vous plaît, appaiſez

votre

votrecolere, considerez l'état où je suis, & montrez votre puissance en me délivrant. Ne differez plus à me secourir, & faites-le pour l'amour de vous-même, & pour votre gloire.

Faites-moi la grace de me convertir à vous de tout mon cœur, vous qui avez dit, que l'impie quitte sa voye, l'injuste ses pensées, & qu'il retourne au Seigneur, & il lui fera misericorde, parce qu'il est plein de bonté, pour pardonner. Vous voulez que je vous cherche lorsqu'on vous peut trouver, & vous promettez qu'on vous trouvera si on vous cherche de tout son cœur, & avec toute l'amertume de son ame. Donnez-moi donc ce cœur percé de douleur, ce cœur contrit & humilié, qui est

un ſacrifice agréable à vos yeux, & recevez-le comme ſi je vous offrois en holocauſte les victimes les plus précieuſes. Vous me criez: Convertiſſez-vous, & faites pénitence de tous vos crimes, & votre iniquité ne ſera point la cauſe de votre perte. Revenez à moi, & je reviendrai à vous. Faites-moi donc revenir, Seigneur, & je reviendrai à vous. Convertiſſez-moi, & je ſerai converti, & quand vous m'aurez converti je ferai pénitence; quand vous m'aurez inſtruit, je ſerai dans la douleur & dans la confuſion des pechés de ma jeuneſſe. Vous me dites: Rejettez loin de vous toutes les iniquités que vous avez commiſes contre ma loi, & faites-vous un cœur & un eſprit nouveau, parce que je ne veux

pas votre mort, revenez à moi & recouvrez la vie. Créez donc en moi un cœur pur, & renouvellez l'esprit de justice dans mes entrailles. Guerissez-moi, & je serai gueri; sauvez-moi & je serai sauvé: car vous avez envoyez votre Fils pour sauver le monde, & pour être le Médecin non des sains, mais des malades, & pour appeller les pecheurs à la pénitence. Guerissez-moi, mon Dieu, car si vous voulez vous pouvez me guérir.

Je vais me prosterner & pleurer devant vous, je veux prévenir votre justice par la confession de mes fautes; ne permettez-pas que mon cœur s'égare dans des paroles de malice, pour chercher des excuses dans mes pechés. J'ai peché contre le Ciel & contre vous, & je ne

ſuis plus digne d'être appellé votre Fils : traitez - moi comme l'un de vos ſerviteurs. Dites une parole, & mon ame ſera guerie. Faites-moi miſericorde, ayez pitié d'un pauvre pecheur. Souvenez - vous de vos anciennes miſericordes, & ne vous ſouvenez point des fautes de ma jeuneſſe, ni de mes ignorances. Mes crimes ſont en grand nombre ; mais pardonnez-les moi pour la gloire de votre nom. Faites que je vous aime beaucoup, afin que beaucoup de pechés me ſoient remis.

PRIERE,

Après la Confession.

SEIGNEUR, je viens de reconnoître mon iniquité devant vous; effacez-la, s'il vous plaît, selon la multitude de vos misericordes, détournez votre vûë de mes crimes, & lavez-moi de plus en plus de mes pechés. Ne permettez pas que je sois sans crainte pour mes fautes, quoique vous me les ayez pardonnées; mais faites-moi faire des fruits dignes de pénitence, afin de fuir votre colere à venir. Donnez-moi cette tristesse sainte qui étant selon vous, produit une pénitence stable pour le salut; &

faites que je me juge moi-même, afin que je ne ſois pas jugé de vous. Ne permettez pas que je retourne à ce que j'ai vomi, & que j'aille de nouveau me vautrer dans la bouë dont je ſuis ſorti. Car j'ai lavé mes pieds, & je les ai tourné vers la voye de vos Commandemens; comment ſerai-je aſſez malheureux de les ſoüiller de nouveau? La nuit eſt paſſée, & le jour eſt venu; faites donc que je quitte les œuvres de ténébres, & que me revêtant des armes de lumiere, je marche avec bienſéance & avec honnêteté, comme marchant durant le jour. Que je ne me laiſſe point aller aux débauches & aux yvrogneries, aux impudicités, aux diſſolutions, aux querelles & aux envies; mais que je me revête de notre Seigneur

JESUS-CHRIST, & que je ne cherche plus à contenter ma ſenſualité, en ſatisfaiſant à ſes deſirs déreglés. Que le peché ne regne point dans mon corps, & que je ne lui abandonne plus mes membres pour lui ſervir d'armes d'iniquité, mais que je me donne à vous comme vivant de mort que j'étois, & que je vous conſacre les membres de mon corps, pour vous ſervir d'armes de juſtice. J'étois l'eſclave du peché à qui j'obéïſſois, & j'étois dans une fauſſe liberté à l'égard de la juſtice; mais ſoyez loüé, mon Dieu, de ce que par votre grace je ſuis devenu eſclave de la juſtice, ayant été affranchi du peché. Je rougis maintenant de mes déſordres paſſés, qui n'avoient pour fin que la mort; car la mort eſt la ſolde

& le payement du peché ; mais à présent si étant affranchi du peché je suis devenu votre esclave, le fruit que j'en tirerai est ma sanctification, & la fin sera la vie éternelle, qui est une grace de votre misericorde en JESUS-CHRIST notre Seigneur.

Que mon ame vous bénisse, & qu'elle n'oublie jamais toutes les graces qu'elle a reçuës de vous. Car c'est vous qui lui pardonnez toutes ses offenses, qui gueriffez toutes les langueurs, qui l'avez délivré de la mort, & qui la couronnez de misericorde & de bienfaits. Vous ne m'avez pas traité selon mes pechés, & vous ne m'avez pas rendu ce que mes fautes méritoient ; mais parce que vous connoissez la fragilité du limon

dont nous sommes formés, vous avez eu pitié de moi, comme un pere a compassion de ses enfans. Faites, Seigneur, que je vous aime beaucoup, parce que vous m'avez remis beaucoup de péchés. Fortifiez-moi de cet esprit de force qui fait faire le bien, & que votre grace m'apprenne efficacement que renonçant à l'impieté & aux passions mondaines, je dois vivre dans le siécle présent avec tempérance, avec justice & avec pieté, étant toujours dans l'attente de la beatitude que vous nous faites esperer, & de l'avenement glorieux du grand Dieu & de notre Sauveur JESUS-CHRIST.

PRIERE,

Devant la Communion.

SEIGNEUR, qui êtes le pain vivant, le pain de vie descendu du Ciel, afin que celui qui en mange ne meure point, mais vive éternellement : Je confesse que je ne suis pas digne que vous entriez chez moi ; mais vous avez protesté que si nous ne mangeons la chair du Fils de l'homme, & si nous ne bûvons son sang, nous n'aurons point la vie en nous. Vous êtes ce pain qui fortifie le cœur de l'homme, & le cœur devient sec comme l'herbe qui est fanée par l'ardeur du soleil, lorsqu'il oublie de manger ce pain. Faites donc, mon Dieu, qu'en

mangeant votre chair, & qu'en bûvant votre ſang, j'aye la vie éternelle; mais faites auſſi que je m'éprouve moi-même auparavant, de peur qu'en mangeant indignement votre Calice, je ne ſois coupable de la prophanation de votre corps & de votre ſang, & que je ne mange & boive ma propre condamnation, parce que je n'aurai pas fait le diſcernement que je dois de votre corps adorable. Donnez-moi la grace de bien examiner ſi je n'ai point aucune part avec les demons; car on ne peut pas boire votre calice & le leur, ni participer à leur table & à la vôtre. Ne permettez pas que je donne le Saint aux chiens; car il n'eſt pas juſte que ſi je ſuis encore un chien, je prenne le pain des enfans. La-

vez-moi les pieds comme à vos Apôtres, & si je ne suis pas encore pur dans tout le reste, lavez-moi non-seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête, puisque si vous ne me lavez, je ne puis avoir de part avec vous. Purifiez-moi de tout ce qui souille le corps ou l'esprit, & achevez l'œuvre de ma sanctification par votre crainte. Purifiez-moi du vieil levain, afin que je sois une pâte nouvelle & toute pure, pour manger le corps de l'Agneau qui a été immolé pour moi. Car vous êtes notre Agneau Paschal, & il faut célébrer cette fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice & de la corruption, mais avec les pains sans levain de la sincerité & de la verité.

Faites aussi, mon Dieu, que pour vous recevoir dignement, je ceigne mes reins, j'aye mes souliers à mes pieds, & un bâton à la main, en me regardant comme un étranger & voyageur sur la terre, puisque pendant que j'habite dans ce corps, je suis éloigné de vous & comme hors de ma patrie, & en souhaitant de sortir de ce corps pour aller habiter avec vous. Faites-moi soupirer sous la pesanteur de cette chair, dans le desir d'être revêtu de la gloire, afin qu'après ne vous avoir vû ici que comme en un miroir & en des énigmes, je vous voye dans le Ciel face à face, & que je vous connoisse parfaitement. Car ici je ne marche vers vous que par la foi, & je n'en joüis pas encore par la claire vûë,

Vous êtes ici vraiment le Dieu caché, & notre vie eſt cachée en Dieu avec vous. Mais lorſque vous viendrez à paroître, vous qui êtes notre vie, nous paroîtrons auſſi avec vous dans la gloire, & nous ſerons ſemblables à vous ; parce que nous vous verrons tel que vous êtes. Cependant joïgnez-vous à moi, & marchez avec moi, Seigneur JESUS, qui êtes vous-même la voye par laquelle on va à Dieu votre Pere, parlez-moi pendant le chemin, expliquez-moi ce qui eſt dit de vous dans votre Ecriture, & ſi je ſuis péſant & tardif à croire ce que vous m'enſeignez, augmentez ma foi, & aidez-moi dans mon incredulité. Que mon cœur ſoit tout brûlant en moi lorſque vous me parlerez, afin que

quand vous aurez béni, & que vous m'aurez rompu & donné votre pain, mes yeux s'ouvrent, & que je vous reconnoiſſe.

Vivifiez-moi, Seigneur, par votre Eſprit, car votre chair ſeparée de cet Eſprit ne ſert de rien. Nos Peres ont mangé la manne dans le déſert, & ils ſont morts. Vous leur avez donné la nourriture des Anges, vous leur avez fait pleuvoir du Ciel un pain qui renfermoit en ſoi tout ce qu'il y a de délicieux & d'agréable au goût. Ils ont ainſi tous mangé d'une même viande ſpirituelle que nous, & tous bû d'un même breuvage ſpirituel. Car ils bûvoient de l'eau de la pierre ſpirituelle qui les ſuivoit, & c'eſt vous, Seigneur, qui étiez cette pierre. Mais cependant il y

en a eu fort peu d'un si grand nombre qui vous ayent été agréables, & ils sont presque tous péris dans le désert. Satan entra dans le cœur de Judas, lorsqu'il eut pris le morceau que vous lui donnâtes vous-même. Faites, Seigneur, que j'aye la vie en mangeant le pain de Dieu, qui est descendu du Ciel pour donner la vie au monde.

O JESUS! qui me commandez de prendre & manger votre Corps en memoire de vous, & pour annoncer votre mort, faites-moi mourir au peché, & vivre en vous. Faites qu'étant crucifié avec vous je puisse dire avec l'Apôtre: Je vis, ou plûtôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est JESUS-CHRIST qui vit en moi.

PRIERE

PRIERE,

Après la Communion.

SEIGNEUR, qui nous avez donné le pain du Ciel, & qui faites manger aux hommes le pain des Anges, vous m'avez dit que vous vouliez loger chez moi, & je vous ai reçu avec joye. Faites donc aujourd'hui recevoir le salut à mon ame, & rendez-moi un enfant d'Abraham. Vous êtes venu dans moi, établissez-y votre demeure, & faites que je demeure en vous, ainsi que vous nous l'avez enseigné. Car celui qui mange votre chair & boit votre sang, demeure en vous, & vous en lui. Demeurez avec moi,

Seigneur, puiſque c'eſt dans vous que je trouve la vie éternelle que Dieu nous a donnée. Celui qui vous a, a la vie, & celui qui ne vous a point, n'a point la vie. Faites-moi demeurer en vous, afin que lorſque vous paroîtrez dans votre avenement, j'aye de l'aſſûrance devant vous, & que je ne ſois pas confondu par votre préſence. Or, quiconque demeure en vous ne peche point, & quiconque peche ne vous a point vû & ne vous a point connu. C'eſt celui qui garde vos Commandemens qui demeure en vous; & celui qui dit qu'il demeure en vous doit marcher comme vous avez marché. Donnez-moi donc, s'il vous plaît, cet amour de vous, mon Dieu, qui eſt vraiment parfait en celui qui

garde votre parole, & par lequel on connoît que l'on eſt en vous. Demeurez-en moi, Seigneur, & moi en vous; car celui qui demeure en vous, & en qui vous demeurez, porte beaucoup de fruit, & ſi je ne demeure en vous, je n'en puis porter aucun, & je ſerai jetté dehors & mis au feu comme un ſarment inutile, parce que je ne puis rien faire ſans vous. Que je me conſidere comme ne vivant plus que pour Dieu en vous; puiſque vous avez dit que celui qui vous mange vivra par vous & pour vous, comme vous vivez pour votre Pere qui vous a envoyé. Je dois être à vous, comme vous êtes à Dieu. Je ne ſuis plus à moi-même, depuis que vous m'avez acheté d'un ſi grand prix: mais je ſuis à vous,

ô JESUS ! qui êtes reſſuſcité d'entre les morts, afin que nous produiſions des fruits pour Dieu. Vous êtes mort & reſſuſcité, afin d'acquerir une domination ſouveraine ſur les morts & ſur les vivans ; de ſorte que ſoit que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes toujours à vous. Seigneur, mon Dieu, des maîtres étrangers m'ont autrefois poſſedé ſans vous : Faites qu'étant dans vous maintenant, je ne me ſouvienne que de votre nom. Faites que je ne vive plus pour moi-même, mais pour vous, & que je vous ſerve comme mon Seigneur & mon maître. Que quoi que je faſſe ou en parlant ou en agiſſant, je faſſe tout en votre nom, ô Seigneur JESUS, en rendant graces par vous à Dieu votre Pere.

Que je faſſe de bon cœur tout ce que je ferai, comme le faiſant non pour les hommes, mais pour vous, de qui je dois recevoir l'héritage du Ciel pour récompenſe. Enfin que le Dieu de paix, qui vous a reſſuſcité d'entre les morts, & qui vous a fait devenir le grand Paſteur des brebis par le ſang de l'alliance éternelle dont vous les nourriſſez, m'applique à toute bonne œuvre, afin que je faſſe ſa volonté, lui-même faiſant en moi ce qui lui eſt agréable, par vous, ô JESUS! auquel ſoit gloire dans les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

FIN.

TABLE.

RECIT *abrégé de la vie pénitente de Madame* DE LA VALLIERE. pag. 1

Reflexions contenuës dans ce Livre.

I. REFLEXION.

SUR *les obligations de consacrer à Dieu une vie qu'on ne tient que de sa Misericorde, & de ne plus retomber dans le peché,* page 59

II. Reflex. *Demander à Dieu la fermeté dans ses résolutions, & un cœur purifié pour s'approcher de lui,* 63

III. Reflex. *Sur les vertus necessaires pour s'approcher de* JESUS-CHRIST, *à l'exemple de la Cananée, de la Samaritaine, & de Madelaine,* 66

IV. Reflex. *De la fermeté & de la constance de la foi necessaire à une Ame penitente,* 70

V. Reflex. *Sentimens d'une Ame penitente qui craint de se laisser tromper par les apparences d'une fausse conversion,* 75

VI. Reflex. *Sur l'opposition de la vie du monde à la vie souffrante de J. C.* 80

VII. Reflex. *Quelle doit être l'esperance d'une ame pénitente,* 85

VIII. Reflex. *Morale que doit suivre une ame vraiment convertie; Confesseur qu'elle doit chercher pour être conduite par la voye la plus sûre,* 88

IX. Reflex. *Ne se point flater dans sa pénitence, en suivant la voye large, mais demander à Dieu continuellement misericorde & suivre la voye étroite qu'il nous a enseignée lui-même,* 93

X. Reflex. *Mouvement de confiance en Dieu, & de défiance de soi-même. J. C. seul peut affermir la foi d'une ame, & arrêter ses esperances,* 97

XI. Reflex. *Demander à Dieu un cœur nouveau & tout embrasé de son divin amour,* 105

XII. Reflex. *Si une ame a eu dans le monde de l'attache pour les créatures, combien plus en doit-elle avoir pour Dieu après sa conversion,* 108
XIII. Reflex. *Une ame pénitente doit éviter jusques aux moindres offenses qui peuvent déplaire à Dieu, & ne pas examiner si elles damnent ou ne damnent pas, de peur que s'y engageant trop facilement elle ne retombe dans ses desordres,* 112
XIV. Reflex. *Prier Dieu continuellement qu'il rompe les chaînes qui nous attachent encore aux créatures, & lui demander un renouvellement de ses miseric. & la grace de n'en pas abuser,* 118
XV. Reflex. *Sur la maniere de vivre d'une personne qui est obligée par quelque necessité d'être dans le monde, & comme elle doit y combattre tout ce qui est opposé à la morale de J. C.* 122
XVI. Reflex. *Ne rechercher que les compagnies où l'on s'entretient de Dieu, & ne plus s'embarrasser de ce qu'on appelle dans le monde établissement, richesses, fortunes, grandeur,* 129
XVII. Reflex. *Il ne suffit pas pour conserver la charité qu'on doit avoir pour le prochain de ne lui pas nuire en sa vie, en son honneur & en ses biens, mais on doit éviter fidellement les moindres petites railleries & médisances,* 136
XVIII. Reflex. *Il faut demander à Dieu le don de la Priere, qui est le seul moyen de fortifier une ame dans ses résolutions,* 142
XIX. Reflex. *En quoi consiste l'Oraison, & avec quelle fidelité une ame pénitente doit s'occuper en ce saint exercice,* 146
XX. Reflex. *L'ame doit souvent prendre pour sujet de son Oraison la misere où le peché l'a reduite, & il est bon de commencer par le souvenir de quelque Mystere de la Passion de N. S.* 153
XXI. Reflex. *Il ne faut pas se dégouter de la Priere, pour n'y pas ressentir de consolation; mais y être fidéle, & s'y accoutumer tellement, que dans les plus fortes peines & dans les embarras*

du monde, on ait recours à ce saint exercice. 156
XXII. Reflex. *Necessité indispensable de la Priere, sans laquelle quelqu'effort que l'on fasse il est impossible de penser serieusement à son salut*, 161
XXIII. Reflex. *Demander à Dieu le don de la Priere, & prendre souvent le sujet de son Oraison sur la mort, sur l'éternité & sur les jugemens de Dieu, comme sur autant de moyens d'exciter en nous une crainte salutaire*, 167
XXIV. Reflex. *Une ame que Dieu a fait revenir à lui, le doit remercier tous les jours de lui avoir ouvert les yeux pour reconnoître sa misere; écrire les résolutions qu'on a prises dans le tems de sa conversion, afin d'y voir les obligations sur lesquelles on sera jugé au terrible Jugement de Dieu*, 173

TABLE des Prieres tirées de l'Ecriture Sainte.

Priere au Pere Eternel pour lui demander la grace de l'aimer, en vuë de l'amour extrême qu'il a eu pour nous, en nous donnant son Fils unique, 180
Priere à J. C. pour lui demander les fruits de sa Passion, 188
Priere pour demander à Dieu les fruits de la Resurrection de J. C. 195
Priere pour rendre graces à Dieu de nous avoir fait ses enfans par le Baptême, & pour lui demander que ce Sacrement ne soit pas en nous un Sacrement sterile & infructueux, 202
Priere pour demander la grace de mener une vie digne des enfans de Dieu, 206
Priere pour demander à Dieu la grace de ne plus violer la sainteté du Baptême, 209
Priere avant la Confession, 214
Priere après la Confession, 221
Priere devant la Communion, 226
Priere après la Communion, 233

Fin des Tables.

Approbation des Docteurs.

IL paroît par ce petit Ouvrage, que non seulement Dieu a prévenu par sa miséricorde la personne qui l'a composé, mais qu'il lui a même communiqué un rayon de ses plus pures lumieres pour écrire ces Réflexions avec tant de pieté & exprimer les mouvemens de la grace d'une maniere si digne de celui qui l'a voulu tirer de l'abîme des vanités du siécle. Tout est chrétien, tout est saint dans cet Ouvrage, & bien loin de soutenir rien de contraire à la foi de l'Eglise ni aux bonnes mœurs, nous le croyons très-utile à tous les Fideles qui veulent travailler sérieusement à l'ouvrage de leur salut, & entrer dans une sainte & véritable pénitence. C'est le témoignage que nous croyons devoir rendre à la vérité. Fait à Paris ce 8 Juin 1680.

ROULAND. PH. DUBOIS.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier : *Les Réflexions sur la Miséricorde, en forme de Prieres.* Elles expriment les sentimens d'une ame vraiment touchée de Dieu, & pénétrée du regret de ses fautes. En Sorbonne, ce premier Octobre 1711.

BERTHE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Séné-

chaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amé MICHEL-ETIENNE DAVID, Adjoint en charge de sa Commuauté Libraire à Paris; Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public: *Les Ouvrages de Mr. l'Abbé de Choisy, Reflexions sur la Misericorde de Dieu par Madame de la Valliere: Histoire Universelle de M. Bossuet Evêque de Meaux avec la suite: Geographie de Robbe avec les Cartes: Oeuvres de M. de Veneroni: Oeuvres du Reverend Pere Malbranche: Epîtres & Evangiles d'Amelotte: Perfection Chrêtienne de Rodriguez par M. l'Abbé Regnier Desmarais.* S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege sur ce nécessaires: offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiez, en tels Volumes, forme, maniere & grandeur, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de l'expiration desdits précedens Privilèges. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance, comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire

vendre & debiter, ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposez en tout ni en partie, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles: Que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur CHAUVELIN; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur CHAUVELIN; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée

tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le trente-uniéme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent trente-trois, & de notre Regne le dix-neuviéme. Par le Roi en son Conseil. *Signé*, SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 647. fol. 653. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 23. A Paris le 8. Janvier mil sept cent trente-quatre.

Signé, G. MARTIN, *Syndic.*

J'ai cedé à mon frere CHRISTOPHE DAVID, le Privilege en entier des *Réflexions sur la Misericorde de Dieu par Madame la Duchesse de la Valliere*, suivant l'accord fait entre nous. A Paris ce huit Février mil sept cent trente-quatre.

Signé, DAVID, l'aîné.

J'ai cedé & transporté à M. SAVOYE le Privilege en entier des *Reflexions sur la Misericorde de Dieu par Madame la Duchesse de la Valliere*, pour en jouir en mon lieu & place, comme à lui appartenant, sans aucune restriction, suivant les conditions faites entre nous. A Paris le cinq Mars mil sept-cent quarante-trois.

Signé, Veuve DAVID.

TAYLOR INST OXFORD
67685670

243
La Vallière 305

Portrait frontispice
gravé

138